

LX

LA

A FUIR



EXPOSÉ DES MOTIFS

QUI ONT DÉTERMINÉ

LE CLERGÉ DE FRANCE

À FUIR LA PÉRESECUTION, ET À SE RETIRER
EN PAYS ÉTRANGERS.



65304

EXPOSÉ DES MOTIFS

QUI ONT DÉTERMINÉ

LA CLASSE DE FRANCE

A TOUT LA RÉVOLUTION, ET A SE RETENIR

EN PAYS ÉTRANGERS

108301

EXPOSÉ DES MOTIFS

QUI ONT DÉTERMINÉ

LE CLERGÉ DE FRANCE

A FUIR LA PÉRECUSSION, ET A SE RETIRER
EN PAYS ÉTRANGERS.

Reçue
Olivier

57/7

Ex-Libris

" Je ne crois pas qu'un homme raisonnable puisse blâmer
" cette retraite, puisqu'il doit sçavoir que les Saints
" nous ont donné l'exemple d'une pareille conduite."

(De l'Apologie que S. ATHANASE a composée
pour justifier sa fuite dans la persécution.)

A LONDRES, 1795.

De l'imprimerie de J. P. COGLAN, No. 37, Duke-
street, Grosvenor-square;

Et se vend chez E. BOOKER, No. 66, New Bond-
street; KEATING, No. 18, Warwick-street, Golden-
square; A. DULAU, No. 107, Wardour-street, Soho;
et LONGHAM, No 62, King-street, Golden-square.

EXPOSÉ DES MOTIFS

QUI ONT DÉTERMINÉ

LE ORDRE DE FRANCE

A VOIR LA PÉRECTION ET À SE RETIRER

EN PAYS ÉTRANGERS

Refusé
Général

1815

« Je ne crois pas qu'un homme raisonnable puisse planter
« cette retraite, puisqu'il doit savoir que les Sarras
« nous ont donné l'exemple d'une pareille conduite. »
(De l'Apologie que S. ALAIN a composée
pour l'abbé de la Roche-Aymon.)

1815

A LONDRES, 1815.

De l'imprimerie de J. P. COGHILL, No. 37, Duke-
street, Grosvenor-place.
Et se vend chez E. BARNES, No. 48, New Bond-
street; KATZING, No. 13, Watwick-street, Golden-
square; A. DUNN, No. 107, Warton-street; SOLEY,
et BANCHEMAN, No. 68, King-street; Golden-square.

EXPOSÉ DES MOTIFS

*Qui ont déterminé le Clergé de France à fuir la
Persecution, et à se retirer en Pays
Etrangers.*

IL paroitra peutêtre surprenant que ce soit après un intervalle de tems aussi long, que celui qui s'est écoulé depuis la retraite du clergé de France en pays étrangers, que l'on pense à faire une espece d'apologie de sa conduite. Plusieurs de nos lecteurs, loin de voir quelque utilité dans cette demarche, croiront y appercevoir des inconveniens, parcequ'elle sembleroit insinuer que la retraite du clergé a été blâmée, et que ce jugement défavorable n'étoit pas sans quelque fondement. Et en supposant même, diront-ils, qu'il se fut trouvé quelques personnes qui n'eussent pas rendu au clergé la justice qu'il meritoit, quand il s'en trouveroit encore, n'est-il donc pas suffisamment justifié par la voix publique : car partout il a été accueilli comme confesseur de la foi, et avec l'intérêt qu'inspire la vertu persécutée et qui ne se dément pas. Cet intérêt qu'on prend à ses malheurs est encore le

A même,

même, malgré la longueur de son exil ; on ne peut donc point l'attribuer à un premier mouvement de pitié envers des infortunés ; et il ne peut être ainsi soutenu que par une pleine conviction, que le clergé, en fuyant la persécution, n'a pas manqué à son devoir. Enfin peut il rester quelque doute sur sa conduite, lorsque le souverain Pontife a donné des preuves non équivoques qu'il l'approuvoit, soit en accueillant avec une bonté paternelle les membres fugitifs du clergé qui se sont retirés dans ses états, soit en sollicitant de tous les évêques de la catholicité des secours, en faveur de ceux qui chercheroient un asile dans leurs diocèses, soit en accordant aux évêques de France, fugitifs eux mêmes, des pouvoirs extraordinaires, dont il leur permet de faire usage dans les différens pays où ils se sont retirés, sans y joindre un seul avis, une simple exhortation pour eux ou leurs coopérateurs, de retourner en France ?

Si ces preuves accumulées ne suffisent point pour ramener quelques esprits qui seroient encore prevenus, il semble qu'aucune discussion ne pourra le faire ; qu'ainsi elle est au moins inutile, peut-être même dangereuse par de nouveaux doutes, aux quels elle donneroit lieu.

Nous avouons volontiers que ces témoignages publics d'estime et d'intérêt donnés surtout au clergé de France sont suffisants pour mettre à l'abri de tout soupçon sa conduite dans la fuite de la persécution, et sa retraite
en

e son exil ; on
 a un premier
 des infortunés ;
 u que par une
 é, en fuyant la
 a son devoir.
 ute sur sa con-
 ontife a don-
 qu'il l'approu-
 e bonté pater-
 clergé qui se
 sollicitant de
 é des secours,
 pient un asile
 recordant aux
 mêmes, des
 leur permet
 pays on ils se
 ul avis, une
 leurs coope-

ffissent point
 eroient en-
 e discussion
 est au moins
 se par de
 donneroit

es temoig-
 nnés par-
 ants pour
 conduite
 retraite
 en

en pays étrangers, et qu'une discussion, dont le
 but est de justifier le clergé, est inutile surtout
 vis-à-vis d'une Nation bienfaisante, dont l'in-
 teret pour les Ecclesiastiques fugitifs semble
 s'accroître encore par la longueur de leur exil.
 Nous croirions même mériter des reproches,
 si en publiant au milieu d'elle cette espece
 d'apologie, nous ne faisons connoître les mo-
 tifs qui nous y ont déterminé, afin que nous
 ne puissions pas être soupçonnés d'avoir cru
 un seul moment cette justification nécessaire,
 pour la soutenir dans l'idée qu'elle a d'abord
 conçue des malheurs et de la conduite du
 clergé de France.

Ce n'est donc pas pour attendre encore en
 faveur des Ecclesiastiques fugitifs, une Nation
 dont la generosité n'a besoin que d'elle même
 pour se soutenir, que nous entreprenons de
 prouver qu'ils ont du fuir la persecution.
 Mais. 1. S'il se trouvoit encore des personnes
 d'un cœur droit, qui cependant eussent con-
 servé quelques préjugés sur la retraite du clergé
 fidele, nous avons lieu d'espérer qu'ils y re-
 nonceront tout à fait, lorsqu'ils auront vu l'en-
 semble des preuves qui la justifient. 2. Nous
 nous proposons surtout de répondre d'avance
 à ce que des hommes d'un esprit double, et
 d'autres d'un cœur pervers, oseroient repro-
 cher au clergé fugitif.

Les premiers, et en très grand nombre, sont
 ceux qui dans la revolution se sont portés li-
 brement à toutes sortes d'excès, ou s'y sont
 laissés entraîner. Ne pouvant se dissimuler com-

bien ils sont coupables, ils chercheront du moins à diminuer leurs fautes, en accusant leurs pasteurs de les avoir abandonné, lorsqu'ils avoient plus besoin de leurs instructions. Or il est nécessaire de détruire ces excuses vaines, qui, sans être utiles aux coupables, terniroient la gloire du clergé, à laquelle il ne met de prix, que par ce qu'elle tient à celle de la Religion, et au bien de la cause qu'il soutient.

Les autres bien plus coupables, par ce qu'ils ont été non seulement l'occasion, mais encore les auteurs les plus ardents de la persécution suscitée au clergé fidèle qu'ils n'ont pas eu le courage d'imiter, et dont ils ont usurpé les places, (et ces hommes sont les évêques et curés constitutionnels, et autres intrus ou assermentés demeurans dans le schisme) ne manqueront point de faire aux legitimes pasteurs sur leur fuite, les mêmes reproches que faisoient autrefois à S. Athanase les Ariens ses persecuteurs. Animés des mêmes sentimens que ces heretiques fameux par leurs violences et leurs calomnies contre le S. Patriarche d'Alexandrie, ils calomnieront aussi les legitimes pasteurs, pour décréditer d'avance leur ministere; ils les accuseront d'avoir abandonné leurs ouailles, pour se maintenir dans leurs places qu'ils ont usurpées avant leur retraite. Mais si S. Athanase a cru devoir à l'honneur de son ministere, de composer une apologie sur sa fuite, pour y dévoiler les intentions perfides

de ses accusateurs *, il ne paroît pas moins nécessaire de montrer l'absurdité des calomnies, qu'un *Clergé apostat* et endurci dans le crime, cherchera à repandre contre le *Clergé fidèle* qu'il a persécuté.

Telles sont les raisons qui nous ont déterminés à exposer au grand jour les motifs de la conduite du Clergé, lorsqu'il a fui la persécution ; et à prouver que les Evêques, les Curés et les autres Ministres de Jésus-Christ ont dû quitter la France après le décret de déportation ; que leur retraite, loin de diminuer

* S. Athanase commence ainsi son apologie. "Ceux qui m'ont persécuté m'accusent de pusillanimité, par ce que, lorsqu'ils me cherchoient pour me faire mourir, je ne me suis pas livré à eux. . . . Ah ! s'ils me reprochent d'avoir fui, ce n'est pas qu'ils desireront me voir courageux. Comment pourroient-ils souhaiter quelque bien à ceux qui sont si éloignés de prendre part à leur impiété ? C'est ici un nouveau trait de leur malignité. . . . Quelle audace de ces impies, qui après tant de crimes et tant d'attentats contre moi, me reprochent de m'être soustrait à leurs mains parricides ! mais il est aisé de connoître leurs véritables sentimens. Ils voyent avec le plus grand chagrin que je n'aye pas été la victime de leurs persécutions. Voilà le véritable sujet de leurs plaintes, et le motif de leurs calomnies. "Crimen tarditatis exprobrant, quod cum ab eis ad necem quærerer, non me ipsis in deditionem obtulerim. . . . Fugam nostram, non quod velint nos esse fortes, vituperant : Unde enim inimicis tale votum, ut bene optent iis qui non secum in pravitate consentiunt ? Sed ex malignitate animi talia per simulationem castigandi circumspiciunt. . . . En impiorum audaciam qui post tanta facinora, sine pudore prioris tyrannidis, hoc etiam pro crimine obijciunt, quod me subdlexerim eorum parricidibus manibus : vel potius acerbè dolent et conqueruntur me e medio sublatum non esse." S. Ath. in Apologi pro faga sua.

le mérite de leurs souffrances, a été un nouvel hommage qu'ils ont rendu aux maximes de l'Evangile ; et que les peuples qui leur étoient confiés, au lieu de pouvoir jamais leur en faire un reproche, doivent regarder cette retraite en pays étrangers, comme un bien pour eux mêmes. C'est ce qui résultera des trois propositions suivantes.

Première proposition. La fuite dans la persécution est non seulement permise ; mais en certaines circonstances elle est un devoir, une obligation de conscience.

Seconde proposition. Cette règle de conduite est non seulement pour les simples fidèles, mais aussi pour les ministres de Jésus-Christ et pour les pasteurs eux mêmes.

Troisième proposition. Dans les circonstances où s'est trouvé le clergé de France après le décret de déportation, non seulement la fuite lui a été permise ; mais elle a été pour lui un devoir, une obligation de conscience, à laquelle il ne pouvoit manquer sans se rendre coupable devant Dieu.

Avant d'entrer en preuves, il y a quelques observations essentielles à faire, pour fixer avec précision l'état de la question qu'on va discuter.

1. Lorsqu'on parlera de la fuite dans la persécution, comme d'une règle que Jésus-Christ a donnée à ses apôtres, et en leur personne aux fidèles et aux pasteurs de tous les siècles, on entend une règle de conduite, soumise par conséquent aux différentes circonstances

stances, d'après lesquelles, il peut être ou permis, ou ordonné, ou même défendu de la mettre en pratique. Ainsi en disant que, conformément à la règle donnée par Jésus-Christ, la fuite dans la persécution est non seulement permise, mais même qu'elle est quelquefois un devoir, on admet et on reconnoît que dans d'autres circonstances, elle pourroit être un crime pour les fidèles, et à plus forte raison pour les pasteurs.

2. Ce n'est pas ici un traité sur la fuite dans la persécution qu'on présente, ainsi le lecteur ne doit pas s'attendre à y voir discuter et résoudre les différens cas, dans lesquels les simples fidèles et les pasteurs peuvent ou doivent fuir, ou sont obligés de rester dans la persécution. Le seul but qu'on s'est proposé, c'est de prouver que dans les circonstances où s'est trouvé le clergé de France, la fuite a été pour lui un devoir; or il suffit d'appliquer à ces circonstances les maximes de l'Evangile, pour examiner et juger sa conduite.

3. Lorsqu'on dit que la fuite a été un devoir pour le clergé, on parle du clergé *en corps*. Cette observation est très importante, ainsi qu'on le verra dans la suite, afin de justifier également, et le très grand nombre des ministres de Jésus-Christ qui ont fui, et le petit nombre de ceux qui sont restés dans la persécution.

4. Si dans le cours de cette dissertation, on parle surtout du *corps* des pasteurs déportés par

par les decrets, c'est parceque les evêques et les curés ont des liens particuliers qui les attachent aux fidèles : mais les principes qui justifient la conduite de ces pasteurs, justifient aussi la retraite des autres ministres, de ceux mêmes qui n'étoient pas sujets au decret de deportation.

5. Enfin il sera aisé de conclure des mêmes principes, que même avant le decret de deportation, des evêques, des curés et autres ministres non seulement ont pu, mais encore ont dû fuir la persecution.

PREMIERE PROPOSITION.

La fuite dans la persecution est non seulement permise; mais elle est dans certaines circonstances un devoir, une obligation de conscience.

LA grande question de la fuite dans la persecution a été agitée des les premiers siècles de l'Eglise. Lorsque les empereurs payens eurent rendu les edits qui ordonnoient à tous leurs sujets de sacrifier aux idoles, sous des peines dont la plus grande pour les chrétiens n'étoit pas toujours la mort; ceux-ci allarmés, cherchèrent à se soustraire à la persecution par la fuite. Loin de penser que leur conduite fut reprehensible, ils crurent par là se conformer à la regle que Jesus-Christ avoit donnée à ses apôtres, lorsqu'ils seroient per-

que les évêques et
particuliers qui les
les principes qui
pasteurs; justifient
ministres; de ceux
sujets au decret

clure des mêmes
decret de de-
curés et autres
u, mais encore

TION.

on seulement
escirconstan-
conscience.

ns la perse-
niers siècles
urs payens
ient à tous
s, sous des
chrétiens
xci allar-
persecu-
que leur
nt par la
ist avoit
seroient
per-se.

persecutés d'ans une ville, de fuir dans une
autre.*

Un Genie bouillant, qui lors même qu'il
étoit encore dans le sein de l'Eglise, aimoit
les choses excessives, et qui ne connut plus de
bornes lors qu'il eut embrassé le schisme,
Tertullien composa un ouvrage dans le quel il
pretendit qu'on ne pouvoit fuir dans la perse-
cution, et que c'étoit un crime egal à celui
d'apostasier. On est étonné de la foiblesse
des raisons, ou plutôt des paradoxes sur les
quels il s'appuye pour soutenir son sentiment.
Il faudroit conclure de la plupart des rai-
sonnemens qu'il employe, qu'on ne doit ja-
mais s'éloigner de la tentation, ni prendre
aucune precaution pour se garantir des acci-
dens de la vie, par ce que si nous y sommes
exposés, c'est par la volonté de Dieu qui
sauta bien aussi nous conserver, s'il est dans
ses decrets que nous ne perissions pas †. Le
seul raisonnement de Tertullien qui merite
quelque attention, est celui par le quel il pre-
tend résoudre ce qu'on lui objectoit de l'ex-
emple et des instructions de Jesus-Christ; nous
discuterons sa réponse dans la seconde pro-
position.

Une opinion si extraordinaire, et contraire
à la conduite qu'avoient tenue des hommes de

* Cum persequuntur vos de civitate istâ, fugite in aliam.
Matth. c. 10. v. 23.

† Ou peut voir l'analyse de ces raisonnemens de Tertul-
lien dans la dissertation de M. l'Abbé Duguet sur la fuite
dans la persecution, ou ils sont discutés et réfutés d'une ma-
niere victorieuse. Conf. Eccl. tom. 1. dissert. 9.

la plus haute vertu, de saints évêques, n'eut pour sectateurs que des schismatiques ou quelques esprits prevenus. Les ouvrages de S. Cyprien suffisent pour faire connoître ce que l'église avoit toujours pensé de la fuite dans la persécution. Les instructions que le St. Martyr donne aux fidèles qui ont fui, les reproches qu'il fait à ceux qui, n'ayant pas fui, sont tombés, en un mot toutes ses décisions prouvent évidemment, qu'on croyoit alors fermement qu'il étoit permis de fuir, que même dans certaines circonstances c'étoit un devoir.

1. Dans la lettre aux fidèles de Thybaris, cette lettre la plus belle peut-être de toutes celles que le S. Evêque de Carthage a écrites sur le martyre, et qui seroit capable d'en inspirer de désir aux plus pusillanimes, voici comme il console ceux qui dans le tems de la persécution seroient alarmés de voir le troupeau dispersé et chercher son salut dans la fuite. "Qu'aucun de vous, leur dit-il, ne se trouble de ne plus voir ses freres rassemblés; celui qui dans ces jours se trouveroit, par la nécessité des circonstances, séparé de corps et non d'esprit des autres fidèles, ne doit point s'alarmer de l'horreur de sa fuite, ni s'epouvanter du lieu desert ou il seroit obligé de se cacher. Celui la n'est pas seul qui a Jesus-Christ pour compagnon de sa fuite; celui la n'est pas seul, qui conservant en soi le temple de Dieu, partout ou il ira ne sera pas sans Dieu. Si cherchant à

evêques, n'eut
 atiques ou quel-
 ouvrages de S.
 connoître ce que
 la fuite dans la
 ue le St Martir
 des reproches
 pas fui, font
 ecisions prou-
 it alors ferme-
 ir, que même
 'etoit un de-
 de Thybaris,
 tre de toutes
 hage a ecrites
 le d'en inspi-
 imes, voici
 le tems de la
 voir le trou-
 salut dans la
 l, ne se trou-
 ssemblés; ce-
 roit, par la
 ré de corps
 eles, ne doit
 sa suite, ni
 ou il seroit
 'est pas seul
 guon de sa
 'conservant
 tout ou il
 herchant a
 " se

" se cacher dans les deserts et dans les mon-
 " tagnes, il est opprimé par les voleurs, dévoré
 " par les bêtes féroces, ou réduit à périr par
 " le froid, la famine, ou la soif. Si cherchant
 " son salut à travers les mers, il est accueilli
 " d'une tempête et submergé; par tout Jesus-
 " Christ a les yeux sur son soldat qui combat
 " pour lui; et comme il meurt alors pour
 " la gloire de son nom, Jesus Christ lui
 " donne la recompense destinée à ceux qui
 " l'auront confessé devant les hommes. La
 " gloire du martyr n'est pas diminuée, parce
 " qu'on ne perit point à la vue d'un grand
 " nombre de spectateurs, lorsque c'est pour
 " Jesus-Christ que l'on meurt. Celui qui
 " éprouve et couronne les martyrs est un
 " témoin suffisant, pour constater et faire re-
 " connoître le martyr de celui qui perit sans
 " être aperçu *.

* " Nec quisquam, fratres dilectissimi, cum populum no-
 " strum fugari conspexerit metu persecutionis et spargi, con-
 " turbetur quod collectam fraternitatem non videat. Ubi-
 " cumque in illis diebus unusquisque fratrum fueris interim
 " a grege, hac necessitate temporis, corpore non spiritu sepa-
 " ratus, non moveatur ad fugæ illius horrorem, vel recedens
 " et latens, solitudine deserti loci teneatur. Solus non est cui
 " Christus in fugâ comes est, solus non est qui templum Dei
 " ferens, ubicumque fuerit, sine Deo non est. Et si fugi-
 " entem in solitudine et montibus latro oppresserit, fera inva-
 " serit, fames ac sitis aut frigus afflixerit, vel per maria præci-
 " piti navigatione properantem tempestas aut procella sub-
 " merferit, spectat militem suum Christus ubicumque pug-
 " nantem, et persecutionis causâ pro nominis sui honore
 " morienti, præmium reddit, quod daturum se in resurrectione
 " promissit; nec minor est martyrii gloria, non publice et inter
 " multos periisse, cum pereundi causa sit propter Christum
 " perire. Sufficit ad testimonium martyris sui ille qui pro-
 " bat martyres et coronat." J. Cyp. Ep. 1. ad Thybaritanos.

Ainsi,

Ainsi, suivant S. Cyprien, celui qui fuit dans la persécution, a Jésus-Christ pour compagnon de son exil; alors toutes ses souffrances sont autant de combats pour son Dieu; et s'il meurt par une suite des accidens qui accompagnent sa fuite, il partage le mérite et la récompense des véritables martyrs. Dans cette doctrine on reconnoit celle de l'apôtre St. Paul, qui dans son épître aux Hébreux, met au nombre des hommes éprouvés par le témoignage de leur foi, "les anciens" "justes qui, pour conserver leur innocence, avoient erré dans les solitudes, sur les montagnes, ou s'étoient cachés dans des cavernes, au risque de manquer du nécessaire." "faire."

St. Cyprien tient le même langage dans le traité qu'il a composé sur ceux qui étoient tombés dans la persécution. Après un exorde magnifique sur la paix qui venoit d'être rendue à l'Eglise, il avertit son peuple de ne pas diminuer la gloire des confesseurs, et de ne pas ternir les lauriers d'aucun de ceux qui avoient été fermes dans la persécution, quoi- que quelques uns d'eux eussent pris le parti de fuir.

"Dans les combats pour la foi, leur dit-il, il y a deux degrés de gloire; le premier est, lorsque l'on est pris par les payens, de

* "Fide alii circumierunt in melotis, in pellibus caprinis egentes, angustati, afflicti in solitudinibus errantes, in montibus et speluncis et cavernis terræ. Et hi omnes testi-
monio fidei probati sunt." Hebr. c. 11. v. 37, 38.

confesser

n, celui qui suit
Christ pour com-
mencer ses souffrances
pour son Dieu; et
des accidens
il partage le
véritables mar-
reconnoit celle
son épître aux
hommes éprouvés
les anciens
leur innocence,
sur les mon-
dans des ca-
quer du neces-

angé dans le
qui étoient
rés un exorde
it d'être rep-
ple de ne pas
ura, et de ne
de ceux qui
cution, quoi-
pris le parti

leur dit-il,
premier est,
payens, de

illis caprinis
antes, in mon-
ni omnes testi-
37. 38.

confesser

confesser librement Jésus-Christ devant les
tribunaux. Le second est de se soustraire à
la persécution, en prenant la fuite. La pre-
mière confession est publique, la seconde
ne l'est pas. Par l'une, on triomphe du
juge du siècle; par l'autre, content d'avoir
Dieu pour juge, on conserve sa foi et la
conscience pure. D'une part, le courage
est plus actif; de l'autre, la précaution rend
plus sûr de la victoire. Ces paroles n'ont
pas besoin de commentaire.

Mais le S. Docteur va plus loin; bientôt
après il enseigne clairement, que la fuite dans
la persécution est quelquefois un devoir, une
obligation de conscience. C'est lors qu'il
s'adresse à ceux qui, étant restés au milieu des
persécuteurs, sont tombés. Loin de diminuer
leur faute, comme s'ils eussent fait un premier
acte de courage, en restant exposés à la persé-
cution. "Ce seroit en vain, leur dit-il, que
vous cherchiez par la une excuse à
votre faiblesse.... Il falloit abandonner vo-
tre patrie.... L'Esprit Saint ne vous disoit
il pas par son prophète: *Retirez vous,*—
Retirez vous, sortez de ce lieu?.... Et ailleurs:
On entend une voix, qui dit à ses serviteurs
ce qu'ils doivent faire, en leur criant: Sors,

"Primum est victorie in istis, gentium manibus ap-
prehensum; Dominum confiteri; secundus ad gloriam gra-
das est, causa secessionis subtrahendum, Domino reservari.
Ista publica, hæc privata confessio est. Ille judicem se-
cui vincit, hic contentus Deo suo iudice, conscientiam
paratamque integritate custodit. Ille fortitudo promp-
tior, hic sollicitudo securior." S. Cyp. tract. de lapsi.

" O mon peuple, de cette ville, pour ne pas parti-
 " ciper à ses crimes. . . Voila pourquoi Jesus-
 " Christ lui même nous dit de fuir dans la
 " persecution, et il a daigné confirmer cette
 " leçon par son exemple. La couronne du
 " martyr étant un pur don de Dieu, et ne
 " pouvant s'acquérir qu'au moment marqué
 " dans ses decrets, quiconque demeurant tou-
 " jours attaché au seigneur, se retire pour un
 " tems, ne trahit pas la foi; mais il attend le
 " moment que Dieu a fixé pour lui: au con-
 " traire celui qui, étant resté, est tombé, en
 " restant devoit tomber. "

L'on est donc obligé quelque fois, suivant
 S. Cyprien, de fuir la persecution, soit lorsque
 les motifs qui engagent a y rester, ne sont pas
 purs, comme ce Pere le reproche a beau-
 coup de ceux qui étoient tombés, soit lors-
 qu'on a un juste sujet de craindre de suc-
 comber.

A ces raisons, qui sont relatives aux dispo-
 sitions particulieres de chacun, et d'après les-
 quelles on doit examiner, si la fuite n'est pas

" Nec est, pro dolor ! iusta aliqua et gravis causa que
 " tantum facinus excuset — Relinquenda erat patria.
 " Clamat ecce per prophetam Spiritus Sanctus : *discedite,*
 " *discedite, exite inde* (Isai. 52.) Alibi quoque vox exauditur,
 " præmonens quid Dei servos facere conveniat, dicens :
 " *Exi de ea populus meus ne particeps sis delictorum ejus* (Apoc.
 " 18.) — Et ideo Dominus in persecutione *secedere et fugere*
 " mandavit, atque, ut id fieret et fecit. Nam cum corona
 " de Dei dignatione descendit, nec possit accipi, nisi fuerit
 " hora suspendi; quisquis in Christo mansens interim ce-
 " dit, non fidem denegat, sed tempus expectat. Qui au-
 " tem, cum non *secederet, cecidit, remansit negaturus.*
 (S. Cyp. ibidem.)

ne par parti-
urquoi Jesus-
suir dans la
nâmer cette
couronne du
Dieu, et ne
ment marqué
neurant tou-
ire pour un
il attend le
ai : au con-
tombe, en

is, suivant
oit lorsque
e sent pas
a beau-
soit lors-
de suc-

ux dispo-
après les-
n'est pas

causa que
rât patria.
discidit,
exauditur,
dicens :
us (Apoc.
et fugere
m corona
is fuerit
erim. ce-
Qui au-
nturus."

un

th devoir, nous en ajouterons, avec S. Cle-
ment d'Alexandrie, une autre tirée du motif
de la charité, qui oblige tout chrétien, de ne
point contribuer à faire commettre des crimes,
de ne point aigrir par sa présence les perse-
cuteurs, et de ne point aggraver par son in-
discretion, la rigueur de la persécution contre
ses frères. " Car si Jesus-Christ, dit ce Père,
" donne pour règle, de fuir la persécution, ce
" n'est pas pour nous faire entendre qu'elle
" soit un mal, ou que nous devions craindre
" la mort; c'est parceque nous ne devons
" jamais être la cause ou l'occasion du péché,
" soit en nous, soit dans les persécuteurs, ou
" ceux qui exécutent leurs sentences; car
" c'est participer au crime de celui qui mal-
" sacre un chrétien, que d'aller se présenter
" à son tribunal. . . Se laisser prendre par é-
" merité, c'est aider, autant qu'on le peut, la
" malice du persécuteur; et celui qui le pro-
" voque, répond du mal qui en arrivera,
" comme s'il avoit provoqué une bête fe-
" roce".

Un témoin aussi respectable de la doctrine
de l'église, sur la suite dans la persécution, est

" Non fundet Christus fugere, tanquam malum sit
" pati persecutionem, nec ut mortem, extimescentes, jubet
" nos eam fugi declinare. Vult nos nulli esse auctores, ne-
" que alicujus mali causa adjuvatores, nec nobis ipsis, nec ei
" qui persequitur, nec ei qui interimit. — Si quis hominem
" Delinterimit, in Deum peccat, is quoque ejus cadis te-
" netur, qui se offert iudicio. — Qui capiendum se præbet
" per audaciam, is quantum in se est, adjuvat improbatum
" ejus qui persequitur. Quod si etiam irritet, plane causa
" est, ut qui provocet feram." (S. Clem. Alex. L. 4, Stro-
matum.

S. Athanase

S. Athanase, ce zélé défenseur de la foy catholique. Il discute à fond cette question, dans l'apologie qu'il a composée pour justifier sa retraite. Nous allons donner l'abrégé des preuves dont il se sert, pour démontrer que non seulement il est permis, mais que quelquefois il est ordonné, de se soustraire par la fuite à la fureur de ses ennemis.

1. Condamner ce moyen, c'est, dit ce Père, blâmer la conduite des plus fidèles serviteurs de Dieu de l'ancien Testament. Car Jacob a fui Esau; Moïse s'est retiré chez les Madianites, par la crainte qu'il avoit de Pharaon; David a caché le corps de Saül, et a erré longtemps dans les deserts, pour éviter les fureurs; Elie qui résuscitoit des morts, s'est caché à cause des menaces d'Achab et de Jezabel. Et comme dans la tems de leur fuite, ces Patriarches et ces Prophètes ont été honorés de révélation consolantes, on ne peut douter que le Seigneur n'ait approuvé leur conduite.

2. Venant aux tems de loi nouvelle, le S. Docteur s'appuye sur l'exemple de Jesus-Christ qui a fui, et sur la règle qu'il a donnée à ses apôtres, de fuir la persécution. Loin de penser, comme Tertullien, que cette pratique doit être bornée aux premiers tems de l'évangile, il la regarde comme une règle de tous les âges qui devoient suivre. "Car pourquoy," dit-il, Jesus-Christ auroit-il donné en quel-que sorte des marques de faiblesse humaine,

* S. Athan. passim in Apologia pro fuga sua.

" en

" en f
" mon
" faire
porte
cherch
violence
faut e
ou de
qui fu
3. S
donné
" fuir
" pou
" doi
" ble
" att
" ma
4.
puiss
il fait
les aff

" ad c
" nost
(S. Ath
+ "
" quer
" enin
" Dei
" raru
+ "
" disp
" tur.
" ut f
" tanc
(Ibide

la foy catho-
question, dans
ur justifier sa
l'abregé des
montrer que
is que quel-
traire par la

dit ce Père,
es serviteurs
Car Jacob à
les Madia-
Pharaon;
erré long-
suyeurs;
est caché à
Zabel, Et
e, ces Pa-
monorés de
ut donner
leur con-

ille, le S..
Jesys-
donnée
Loin de
pratique
l'evan-
de tous
urquoi
n quel-
maine,

" en

" en fuyant, si ce n'est, par ce qu'il a voulu
" montrer au genre humain, ce qu'il devoit
" faire en pareilles circonstances ". Il rap-
porte ensuite, comment Pierre et Paul ont
cherché dans la fuite, le moyen d'éviter les
violences de leurs ennemis; et il conclut, qu'il
faut être, ou bien ignorant dans les écritures,
ou de bien mauvaise foi, pour condamner ceux
qui fuyent la persécution †.

3. St. Athanase montre pourquoi il est or-
donné de la fuir. " Les saints, dit-il, par la
" fuite sont réservés comme des medecins,
" pour les besoins des peuples; les autres
" doivent fuir, pour ne pas se rendre coupa-
" bles de présomption, en tentant Dieu, et
" attendre le moment de sortir de ce monde,
" marqué dans ses decrets †.

4. Afin qu'on n'accuse point d'une lâche
pusillanimité, ceux qui fuyent la persécution,
il fait voir que toutes les incommodités, toutes
les afflictions qui sont inseparables de la fuite,

* " Quæ humanitas de salvatore scripta sunt, ea par est
" ad commune hominum genus referri; nam et ille corpus
" nostrum gestavit, et humanam imbecillitatem ostendit."
(S. Ath. in Apologâ pro fugâ suâ.)

† "Cum S. Scriptura de sanctis ita commemoret . . .
" quem pretextum suæ temeritatis reperire possunt. Si
" enim illis timiditatem exprobrant, furiant. Si contra
" Dei voluntatem eos effecisse calumniantur, sacrarum litte-
" rarum se prorsus ignaros ostendunt." (Ibid.)

‡ "Utilis et non infructuosa populis fuga sanctorum. Per
" dispensationem, ut medici in usus indigentium, reservan-
" tur. Reliquis autem, et in universum, ea lex proposita est,
" ut fugiant . . . ne precipites temerarii que sint in ten-
" tando Deo, sed expectent definitum moriendi tempus."
(Ibidem.)

(38)
sont souvent plus facheuses, et plus difficiles a
supporter, que la mort même; et, comme S.
Cyprien, il admet a la gloire et a la recompense
du martyre, ceux qui meurent en fuyant la
persecution.

C'est après avoir presente ces raisons dans
toute leur force, que S. Athanase conclut,
qu'il ne croit pas qu'un homme raisonnable
puisse le condamner, de s'être soustrait par
la fuite aux violences de ses ennemis, puis
qu'il n'a fait que suivre l'exemple des Saints.

Il est donc certain que la doctrine constante
de l'Eglise, des les premiers siecles, a été que
la regle donnée par Jesus-Christ a les apôtres,
de fuir la persecution, ne se bornoit pas a eux
seuls; que c'étoit une regle de conduite pre-
scrite aux fideles de tous les ages, regle de
conduite qui non seulement rend la fuite per-
mise, mais en fait aussi quelquefois un devoir,
une obligation de conscience.

• " Qui moritur quiescit a miseriis, qui autem in fugam
se dat, cum, in horas, inimicorum aditus expectat, mor-
tem longe leviores quam fugam existimat: quapropter
qui in fuga moriuntur, non infelici moriuntur, tanti hi
quoque lauream martyrii consequuntur. (Ibidem.)
+ " Hic modus recessione fuit, in qua existimo nullam
omnino culpam esse, apud eos sanctos quibus tanta vires
est, cum sciunt a sanctis huiusmodi formam, ad imitatio-
nem nostri, traditam esse. (Ibidem.)

SECONDE

SECONDE PROPOSITION.

La règle prescrite par Jésus-Christ, de fuir la persécution, et qui en fait quelquefois un devoir, ne regarde pas seulement les simples fidèles. Elle s'applique à ses ministres, aux Pasteurs eux mêmes.

POUR justifier le clergé de France, il ne suffit pas d'avoir prouvé que Jésus-Christ permet, ordonne même quelquefois, de fuir la persécution. Cette règle de conduite pourroit on dire, est pour les simples fidèles; mais des pasteurs peuvent-ils jamais abandonner leurs troupeaux, dans les tems orageux où leur résidence est plus nécessaire? Que diroit-on d'un Pilote qui abandonneroit le gouvernail du vaisseau, lorsqu'il est battu par la tempête, et se jetteroit dans une barque pour gagner le port; d'un Officier qui au moment du combat quitteroit son poste? Et Jésus-Christ ne condamne-t'il pas tous les pasteurs qui prendront la fuite, lorsqu'il compare à un mercenaire, celui qui s'enfuit, au moment où il voit le loup approcher de la bergerie.*

On peut sans doute faire illusion à des esprits superstitieux, par des comparaisons qui ont quelques fausses couleurs de vérité, et même par

* "Mercenarius videt lupo venientem, et dimittit oves et fugit." Joan. 10. 12.

(22)
un texte isolé de l'Ecriture, qu'on présente dans un sens général qu'il n'a pas. Mais une question aussi importante, que celle de savoir, quelle conduite peuvent ou doivent tenir dans la persécution les ministres de Jesus-Christ, ne doit se décider que par des principes clairs, tirés de l'évangile, expliqués par la tradition, et confirmés par les exemples des saints. Or c'est d'après ce genre de preuves qu'on va montrer, que dans certaines circonstances, les ministres de Jesus-Christ, les pasteurs mêmes, non seulement peuvent se soustraire à la persécution par la fuite, mais encore, qu'ils y sont obligés en conscience.

1. L'exemple de Jesus-Christ, le premier, le chef, le modèle des pasteurs, qui s'est caché plusieurs fois pour éviter la fureur de Juifs, * est du moins un préjugé bien favorable pour la cause que nous soutenons, ou plutôt il la décide. Car comment supposer que dans le cours de sa mission, sur la quelle nous devons modéliser la notre, autant qu'il est possible à de faibles créatures d'imiter un Dieu, Jesus-Christ ait tenu plusieurs fois une conduite, plus assortie aux faiblesses de l'humanité, qu'à la toute puissance d'un Dieu; conduite cependant, que les pasteurs qu'il devoit instituer, ne pourroient jamais imiter, sans se rendre coupables? Si la fuite dans la persécution ne devoit jamais leur être permise, si même elle ne devoit jamais être pour eux d'obligation;

* Luc. c. 4. et Joan. c. 8. et 12.

on présente dans
Mais une ques-
elle de savoir,
vent tenir dans
e Jesus-Christ,
rincipes clairs,
la tradition, et
saints. Or c'est
n va montrer,
les ministres
es, non seule-
persecution
sont obligés

le premier,
s'est caché
de Juifs, *
rable pour
olutoir il la
e dans le
us devons
possible a
u, Jesus-
onduite,
ié, qu'a
uite, ce-
stituer,
rendre
ion ne
e elle
tion;

es lors la conduite de Jesus-Christ qui avoit
ui, ne pouvoit avoir que des suites funestes,
arceque, ne devant jamais être imitée, elle ne
ouvoit que servir de prétexte à des pasteurs
obles et mercenaires, pour abandonner leur
roupeau dans la persécution; prétexte d'au-
tant plus plausible, que Jesus-Christ lui pré-
toit une nouvelle force par ses instructions.

II. En effet, Jesus-Christ envoyant ses apô-
tres prêcher son évangile, parmi différentes
règles de conduite qu'il leur donne, leur dit
expressément, "que, lorsqu'ils seront persé-
cutés dans une ville, ils doivent fuir dans
une autre." *

Prétendrait-on que cette instruction ne res-
garde que les apôtres, et qu'on ne doit pas
l'étendre aux pasteurs et autres ministres, qui
après eux devoient gouverner l'église. Mais
une foule de raisons se présente, pour détruire
une pareille interprétation.

1. Cette règle de conduite se trouve avec
beaucoup d'autres, aux quelles les pasteurs
ont toujours été et seront toujours obligés de
se conformer; car ils doivent tous, ainsi que
les apôtres, s'efforcer de joindre la prudence du
serpent avec la simplicité de la colombe; comme
eux, ils sont obligés dans les tems de persé-
cution, s'ils sont menés devant les tribunaux, de
mettre leur confiance en Dieu, qui saura bien
leur dicter ce qu'ils auront à dire: enfin il leur

* "Cum persequerentur vos in civitate ista, fugite in aliam."
Matth. c. 10. v. 23.

est ordonné, ainsi qu'aux apôtres, de ne pas craindre ceux qui peuvent seulement tuer le corps, mais de craindre celui qui peut perdre et tourmenter à jamais le corps et l'âme*. Pour qu'on ne doive donc exclure la règle, de fuir la persécution, du nombre des autres règles de conduite, qui doivent être appliquées aux pasteurs?

Il est vrai que Jésus-Christ, dans ses différentes instructions, a dit des choses qui ne doivent s'entendre que des apôtres, mais ce sens exclusif est alors suffisamment déterminé par les circonstances, et le plus souvent, parce qu'elles supposent un pouvoir extraordinaire que Jésus-Christ communiquoit à ses apôtres, et qui ne devoit point passer à leurs successeurs. Ainsi, c'est à ses apôtres seuls qu'il dit dans le même discours: rendez la santé aux malades, guérissez les lépreux, résuscitez les morts †. Mais pour la règle de fuir dans la persécution, loin qu'elle paroisse devoir se restreindre aux apôtres, il semble au contraire qu'elle est bien plus convenable aux tems qui devoient suivre la fin de leur mission. En effet, les apôtres avoient reçu le pouvoir de faire des miracles, plus éclatants en quelque sorte que ceux de Jésus-Christ. Une seule parole de Pierre fait tomber morts à ses pieds Ananie et Sapphiré ‡. Paul revêtu d'une

* Matth. c. 10. v. 16, 19, 28.

† Ibid. c. 13.

même puissance, ôtée par un seul mot, l'usage de la vue au magicien Elymas qui disputoit contre lui. Or ce même Pierre, & ce même Paul ont ordre de fuir dans la persécution, ils ne pourront alors faire usage de la faculté qu'ils ont d'opérer des prodiges, quoique la cause pour les opérer, (afin de se soustraire à la fureur de leurs persecuteurs) paroisse intéresser bien d'avantage la gloire de Dieu, que celle de punir le mensonge d'un particulier, ou d'imposer silence à un imposteur, dans l'intérieur de la maison du Proconsul. Mais, si Jesus-Christ ne veut pas que ses apôtres, quoique revetus du pouvoir de faire des miracles, en opèrent, pour mettre fin aux persécutions qui leur seront suscitées, s'il leur ordonne de s'y soustraire par la fuite; n'est-il pas juste de conclure, qu'il a plus forte raison donné cette règle de conduite, aux pasteurs qui devoient gouverner son église dans la fuite des siècles, et qui n'auroient reçu aucun pouvoir de faire des miracles.

2. Si l'on examine le plan d'après le quel Jesus-Christ a institué son église, et a voulu qu'elle se conservât sur la terre, on se convaincra de plus en plus, que la règle de fuir la persécution, qu'il donne à ses apôtres, étoit plus nécessaire encore pour les pasteurs, qui devoient leur succéder jusqu'à la consommation des siècles.

Lorsque Jesus-Christ voulut exécuter le dessein qu'il avoit de former son église, il choisit, pour en être les premiers pasteurs, des hommes

hommes, que leur profession et leur ignorance
soulèvent plus de crainte d'une science dig-
nité. C'étoient des pasteurs sans science, sans
docteur. Après les avoir eus avec lui un
temps suffisant, pour les rendre capables de su-
ivre et de ses miracles, plus encore que pour
les instruire de verités qu'ils n'avoient pas en-
core de porter, il devoit leur communiquer en
un seul instant, par l'effusion de son esprit, sur
toute la science du salut. Un miracle
aussi solennel convenoit au début de leur mis-
sion, afin de mettre en évidence la vérité
de l'évangile qu'ils devoient annoncer.
Quelques hommes ne pouvoient pas douter, que
Dieu n'ait combié de grâces particulières,
ceux que les apôtres établirent évêques ou
pasteurs, dans les contrées qu'ils gagnaient à
Jésus-Christ, cependant leur vocation n'eût été
pas accompagnée des mêmes prodiges, et
par les précautions que les apôtres prirent
pour l'élection des diâcres, nous voyons que,
quoiqu'ils comptassent sur l'assistance de
l'Esprit-Saint dans une affaire aussi impor-
tante, ils ne négligèrent cependant aucun des
moyens que dictoit la prudence, pour faire un
bon choix. Ces précautions devinrent
encore plus nécessaires, lorsque le temps des

• "Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potes-
ti portare modo. Cum autem venerit ille spiritus veritatis,
docebit vos omnem veritatem." Joan. c. xvi. v. 12, 13.
• "Convocantes (duodecim) apostoli multitudinem
discipulorum, dixerunt, ... considerate, fratres, viros ex
vobis boni testimonii septem, plenos spiritu sancto et
sapientia, quos constituamus super hoc opus," Act. c. vi.

miracles

miracles ayant cessé, par ce que la foi étoit suffisamment établie, les ministres de l'église furent être choisis, ayant déjà les vertus et les connoissances suffisantes pour remplir les fonctions aux quelles ils seroient destinés. Ainsi Jésus-Christ, quoique toujours assistant son église, couvre cette assistance sous le voile de moyens que la prudence humaine suggere, et qu'il dirige, suivant l'expression de S. Augustin, avec autant de douceur que de force, *tam suaviter quam fortiter*.

On ne doit donc pas s'attendre, que Dieu par un miracle suscite une generation nouvelle de ministres, a la place de ceux qui périroient dans une persécution, et qu'en un instant il leur communique toutes les connoissances nécessaires pour travailler avec fruit. Non, il ne faut pas compter sur ce miracle. Malheur au peuple qui formeroit le dessein d'exterminer tous les pasteurs; il méritera de perdre le flambeau de la foi, et il le perdra certainement, si par l'effet d'une conspiration générale, tous les pretres sont massacrés. Les fastes de l'église attestent cette vérité. Dieu a t'il crée de nouveaux ministres, pour remplacer ces hommes divins que l'herésie, le schisme, le mahometisme ont fait périr dans les différentes contrées de l'Orient et de l'Afrique, ou le Christianisme étoit jadis si florissant. Que sont devenues ces missions dont les commencemens ont été si beaux, celle du Japon par exemple, depuis que tous les ministres de l'évangile ont été enveloppés

C

dans

dans un massacre général? Si, quelquefois Dieu veut bien encore en envoyer quelques uns dans ces contrées, ils n'y parviennent que par des moyens humains, dont il se sert pour executer ses desseins de misericorde. Telle est la marche de la Providence pour la conservation de son Eglise, depuis qu'elle est établie; telle elle sera jusqu'à la consommation des siècles. Le premier miracle d'une vocation subite et extraordinaire, semblable à celle des apôtres, ne se renouvellera pas. Loin d'être utile à l'Eglise, ce miracle lui seroit préjudiciable, soit parcequ'il récompenseroit, en quelque sorte, le crime des peuples qui auroient égorgé leurs pasteurs, soit parce qu'il favoriseroit l'hérésie et le schisme qui se prévandroient d'un pareil miracle, pour prétendre aussi se créer des ministres, par une vocation subite et extraordinaire.

C'est donc en vain que Tertullien, qui condamnoit comme une apostasie, surtout dans les pasteurs, la fuite dans la persécution, pressé par l'exemple de Jesus-Christ et ses instructions, répondoit que sa conduite en fuyant, et la règle de fuir, qu'il avoit donnée à ses apôtres, étoient relatives aux circonstances d'alors, parcequ'il falloit que Jesus-Christ remplît entier le cours de sa mission, et qu'elle auroit été interrompue, si les juifs l'eussent fait périr; qu'il falloit aussi que les apôtres prêchassent aux gentils; d'où il conclut, " que c'étoit uniquement pour l'avancement de l'évan-

Si, quelquefois
envoyer quelques
y parviennent
dont il se sert
de miséricorde.
vidence pour la
puis qu'elle est
la consommation
de l'acte d'une vo-
semblable à
quellera pas.
miracle lui se-
il recompen-
e des peuples
irs, soit parce
chisme qui se
e, pour pre-
res, par une

en, qui con-
tout dans les
tion, pressé
ses instruc-
fuyant, et
a les apo-
es d'alors,
empli en
u'elle au-
issent fait
apôtres
l'annon-
t, " que
nent de
l'évan-

l'évangile, et afin que son germe ne fut pas étouffé par la mort de ses apôtres et la hienne, que Jésus-Christ avoit fui, et qu'il leur avoit ordonné de fuir : mais que jamais il n'avoit prétendu, que cette règle de conduite eut lieu dans d'autres circonstances. Ce vain raisonnement que Tertul-
len propose avec confiance, n'a aucune solidité. Car 1. Jésus-Christ, ainsi qu'on l'a déjà re-
marqué, pouvoit faire un miracle pour se sou-
straire à la persécution de juifs, il pouvoit
aussi permettre à ses apôtres d'en faire en
pareilles circonstances ; ainsi la fuite n'étoit
pas un moyen nécessaire, pour que sa mission
et celle de ses apôtres ne fussent pas inter-
rompues. 2. Si, comme le dit Tertullien,
c'est pour l'avancement de l'évangile, et
" afin que son germe ne fut pas étouffé par
" la mort prématurée ou celle de ses apo-
" tres, que Jésus-Christ a fui et leur a or-
" donné de fuir, il sera donc nécessaire de
fuir la persécution, et on y sera obligé en con-
science d'après l'exemple de Jésus-Christ et
des apôtres, toutes les fois qu'en restant dans
la persécution, on deviendroit la cause ou
l'occasion du déperissement de la foi, et même
de la destruction de l'évangile dans une con-
trée. Mais comme dans l'ordre actuel de la

* " Apostolis fugere ad tempus præcepit Christus, propter
" profectum annuntiationis (evangelii) ne statim oppressis,
" evangelii quoque disseminatio perimeretur . . . Refugit et
" ipse vim interdum, sed eadem ratione quâ apostolis fugere
" præceperat, donec scilicet doctrinam suam impleverit."
Tertull. L. de fugâ in perf. c. vi. 8.

Providence, qui se sert du concours des moyens humains pour conserver son Eglise, il est certain que l'évangile sera détruit chez une nation qui fera périr tous les prêtres, ceux-ci, par le principe même Tertullien, seront en pareilles circonstances obligés de prendre la fuite, afin que leur sang, loin de vivifier la semence de l'évangile, ne l'étouffe point entièrement.

Il ne reste donc plus de doute, que la règle de fuir dans la persécution, donnée par Jésus-Christ à ses apôtres, pour être pratiquée des les premiers tems de son Eglise, ne convienne encore d'avantage à ceux qui devoient suivre; et si les apôtres ont été fideles à s'y conformer, * les pasteurs des differens ages doivent, à plus forte raison, y voir en quelques circonstances un *precepte* pour eux, de se soustraire par la fuite à la persécution.

* Les actes des apôtres, qui contiennent le journal des travaux de S. Paul pour l'évangile, nous montrent combien il a été docile à la règle donnée par Jésus-Christ, de fuir dans la persécution; nous le voyons, pour se soustraire à la fureur de ses ennemis, quitter successivement la ville de Damas, d'où il s'échappe enfermé dans une corbeille qu'on descend le long du mur, Antioche, Icone, Thessalonique, Berée, Ephèse. De retour à Jerusalem, voyage qu'il avoit entrepris contre l'avis des frères, qui lui représentoient combien il y courroit de dangers, et à qui il avoit répondu: " qu'il étoit prêt non seulement à être chargé de chaînes, mais encore à mourir pour Jésus-Christ," il met en usage tous les moyens que la prudence humaine lui suggère, pour déconcerter ses accusateurs. Enfin craignant d'être livré aux juifs qui vouloient le faire mourir, il se sert du seul moyen qu'il ait de fuir la persécution en *appelant à César*. Act des Apot. c. 9. 13, 14, 16, 17, 22, 24, 25.

ours des moyens
glise, il est cer-
ruit chez une
pretres, ceux-ci
lien, seront en-
de prendre la
de vivifier la
l'étouffe point

te, que la regle
nnée par Jesus-
eire pratiquée
glise, ne con-
ceux qui de-
ont été fideles
des differens
on, y voir en
ote pour eux,
persecution.

nt le journal des
ontrent combien
rist, de fuir dans
traire a la fureur
ville de Damas,
e qu'on descend
onique, Berée,
il avoit entre-
ent combien il
a : " qu'il étoit
mais encore a
ous les moyens
econcerter les
uifs qui vou-
qu'il ait de
Apot. c. 9.

1. Pour

1. Pour ne pas contredire le plan de la providence, dans la conservation de son eglise, dans le quel les moyens humains doivent entrer. Et puisque tout évêque est obligé en conscience, de s'assurer des dispositions constantes de celui à qui il impose les mains, qu'il ajouterait au péché de negligence, celui d'une présomption téméraire, s'il comptoit sur une grâce extraordinaire, pour former au saint ministère des hommes qui, suivant les regles de la prudence humaine, en seroient indignes; de même les pasteurs qui, sans aucune nécessité, se laisseroient égorger dans la persecution, tenteroient Dieu, et se rendroient coupables d'avoir négligé les moyens de prudence, par les quels il vouloit les conserver, pour être encore utiles à son eglise.

C'est bien ici qu'on pourroit dire à ces pasteurs emportés par un zèle indiscret: Si vous n'avez pas oublié ce que Jesus-Christ vous recommande, de joindre la prudence du serpent à la simplicité de la colombe; soyez aussi prudent pour les intérêts de notre Dieu, que le sont contre lui les méchans figurés par les serpents. Ces persecuteurs qui veulent détruire la foi ou la religion, savent bien que le moyen le plus sur de réussir dans leurs projets impies, est de frapper les pasteurs afin que les brebis soient dispersées; en conséquence ils forment le même vœu que ce monstre de cruauté, qui auroit voulu que tout le Genre Humain n'eût qu'une seule tête, pour le pouvoir détruire d'un seul coup. Oui, comme

lui, les ennemis de Dieu et de son Christ voudroient que tous les évêques, tous les pasteurs, et tous les autres ministres fermement attachés à la foi, fussent rassemblés en un seul lieu, ou ils trouvaient tous une mort certaine, parceque des peuples sans pasteurs sont bientôt vaincus.

Il est vrai que le sang de simples fidèles versé pour la foi, peut devenir la semence de nouveaux martyrs; mais c'est lorsqu'il reste encore des pretres, ou cachés dans le lieu de la persecution, ou qui s'y sont soustraits par la fuite; alors les fidèles que le ser n'a pas moissonnés peuvent encore être soutenus par l'exemple de leurs pasteurs, par les instructions que ceux-ci peuvent leur faire passer du lieu de leur retraite, par l'espérance de les revoir; espérance toujours subsistante, tant qu'il les savent encore existans. Mais si le sang de tous les pasteurs et de tous les pretres couloit en même tems; ah! bientôt le plus grand nombre des fidèles plongé dans la plus affreuse douleur, et perdant tout espoir d'avoir jamais des guides spirituels dont ils auroient tant de besoin, se decourageroit entièrement; bientôt ce seroit une defection, une apostasie générale. Les fastes de l'église nous attestent que tel a été le malheur des contrées, ou tous les pretres ont péri dans quelque persecution.

2. A ce premier motif de fuir, qui est pour ne pas contredire le plan de la Providence dans la conservation de l'église, je joint celui de la charité.

Charité

et de son Christ
vêques, tous les
ministres sermen-
t rassemblés en-
t tous une mort
les sans pasteurs

les simples fidèles
nir la semence
est lorsqu'il reste
sans le lieu de la
pousserait par la
le fer n'a pas
être soute-
pasteurs, par les
ent leur faire
e, par l'espé-
toujours sub-
core existans.
et de tous les
h! bientôt le
ongé dans la
tout espoir
uels dont ils
rageroit en-
fection, une
eglise nous
s contrées,
s quelque

qui est
la Provi-
glise, le

Charité

Charité des pasteurs, d'abord envers eux-
mêmes, qui les oblige de ne pas s'exposer
 témérairement et contre les desseins de la
providence, parceque, comme on l'a déjà re-
marqué d'après S. Cyprien, " le martyre est
un don de Dieu, qu'il n'accorde que comme
il veut, et à qu'il veut"*. L'histoire des
persecutions n'offre helas! que trop d'ex-
emples de pasteurs qui paroissent comme
des colonnes inébranlables, et qui sont tombés;
et leur chute a souvent entraîné celle de leurs
ouailles, qui n'auroient peut-être pas abandonné
la foi, si eux mêmes en fuyant l'eussent con-
servée.

Charité des pasteurs, envers les peuples con-
fiés à leurs soins, soit parceque par l'imprudence
de leur zèle, ils les priveroient des secours qui
leur seront si nécessaires pour être soutenus
dans la foi on ramenés à la vérité; soit par-
ceque leur obstination à rester dans le lieu
de la persecution, lors qu'ils ont encore des
moyens de fuir, ranimeroit la fureur des per-
secuteurs, allumeroit d'avantage le feu
de la persecution contre les fidèles, et par là
les mettroit dans un danger plus grand de
succomber.

Charité, envers l'église universelle, au bien de la
quelle tout évêque, tout pasteur, tout ministre
de Jesus-Christ est obligé de concourir, et de
ne jamais nuire par son administration parti-

* Corona martyrii de Dei dignatione descendit, nec
potest accipi, nisi fuerit hora sumendi. S. Cyp. tract. de
lapsis.

culiere.

culiere. Car toutes les eglises ne forment qu'une même société, dont Jesus-Christ est le chef, la charité qui les unit et le bien de chacune exigent qu'un avantage particulier et passager, fut-il reel, soit subordonné à l'avantage général et durable de toutes. Or si chaque pasteur n'écoutant que son zèle, et ne mesurant ses démarches, que sur ce qu'il croiroit convenir pour l'avantage de quelques individus, restoit temerairement au milieu de la persecution, il pourroit par son indiscretion exposer tout un peuple, une eglise entière, l'eglise universelle, à de grandes calamités.

Charité enfin envers les persecuteurs même, qui suivant S. Clement d'Alexandrie *, oblige les fidèles, et à plus forte raison les pasteurs, de leur épargner des crimes inutiles au bien de l'eglise, on plutot dont les suites lui seroient si funestes.

Ne soyons plus à present étonnés que Jesus-Christ qui avoit à ses ordres des legions d'anges pour exterminer ses ennemis, se soit plusieurs fois derobé à leur fureur par la fuite, et qu'il ait ordonné à ses apôtres de tenir la même conduite, sans pouvoir alors faire usage de la faculté qu'ils avoient d'operer des miracles. Dans la suite des siècles, et d'après le plan que cet homme Dieu avoit formé, la fuite des pasteurs dans la persecution, devoit être, en quelques circonstances, un moyen si nécessaire pour conserver son eglise, qu'il a

* Voyez ci-dessus, pag 15.
voulu

glises ne formant
nt Jesus-Christ et
unit et le bien de
tage particulier et
ordonné à l'avant
utes. Or si chaque
zèle, et ne me-
ce qu'il étoit
quelques indi-
au milieu de la
son indiscretion
église entière,
es calamités.
seculiers même,
andrie*, oblige
les pasteurs, de
utiles au bien
suites lui se-

nés que Jesus-
legions d'an-
se soit plu-
par la suite,
s de tenir la
faire usage
des mira-
d'après le
formé, la
on, devoit
moyen si
qu'il a

voulu

du par son exemple et ses instructions,
onner au précepte qu'il leur fait de *suir*
rs, une sanction à la quelle le zèle le plus
alant dut céder.

III. Aussi voyons nous dans les différentes
persecutions qui se sont élevées depuis la
naissance du Christianisme, cette règle suivie
par les plus grands saints,

1. L'on ne peut douter de la fermeté et de
l'héroïsme de St. Polycarpe. Les bourreaux
voulant l'attacher à un poteau, au tour du
quel étoit le brasier qui devoit le consumer,
il leur répondit: "Laissez moi, cette précaution
" n'est pas nécessaire, celui qui me donne la
" force de souffrir le feu, m'en donnera as-
" sez pour demeurer sur le bûcher, sans y être
" attaché". Cependant cet évêque si dévoué
à la mort, si courageux au moment où il va la
souffrir, avoit désiré aux prières de ses amis
qui le conjurerent de sortir de la ville, et
bientôt après il quitta sa première retraite,
pour se cacher dans une autre t.

2. S. Denys évêque d'Alexandrie l'un des
plus illustres confesseurs de son tems, ayant
sui dans la persécution, pit Dieu à témoin
dans l'apologie qu'il fit de sa conduite, " qu'il
" ne s'étoit soustrait à la fureur de ses enne-
" mis, que parcequ'il avoit l'assurance que

* "Sinite me sic; Qui enim dat mihi ignem pati, dabit
" et sine vestra ex clavis cautione, immotum in pyra reme-
" nere". Euseb. Hist. l. 4.

† Euseb. ibid.

" telle

" telle étoit la volonté du Seigneur." Cette protestation nous a été transmise par Eusebe, le célèbre historien des premières persécutions.

3. Le même historien parlant du zèle d'Origene pour consoler à Alexandrie les confesseurs qui étoient dans les prisons, et pour instruire les catéchumènes, dit qu'il fut obligé de rester dans cette ville, " parce qu'il n'y avoit plus personne qui put remplir ce ministère, tous ceux qui en étoient chargés ayant été dispersés par la crainte de la persécution". Or peut-on se persuader que dans cette église célèbre il ne se soit trouvé aucun ministre de Jésus-Christ, qui connu on voulut remplir l'obligation de résister et de rester dans le lieu de la persécution ? Non sans doute, mais tous les prêtres d'Alexandrie crurent devoir suivre alors la règle tracée dans l'évangile, et se soustraire pour un temps à la fureur des persécuteurs, surtout laissant dans cette ville Origene, qui n'étant encore que laïc, et chargé d'ailleurs de l'école d'Alexandrie, pour y enseigner les sciences profanes, pouvoit plus facilement, et en courrant moins de dangers, instruire les catéchumènes. Qui pouvoit compter d'avantage sur une assistance particulière en restant au milieu de la persécution, que S. Gregoire de Neoce-

* " Ego vero coram Deo loquor, nunquam me à sponte, nec sine Dei nutu fugam inii." Euf. l. 6. c. 49.

* " Cum nemo superesset qui tradendis fidei nostræ rudimentis operam daret, omnibus ob persecutionis metu pulsatis ac fugatis." Ibid. l. 3.

farée,

Seigneur. C'est
mise par Eusebe, le
ères persécutions.
n parlant du zèle
Alexandrie les con-
prisons, et pour
dit qu'il fût ob-
lle, parce qu'il
ni put remplir ce
en étoient char-
la crainte de la
on se persuader
e il ne se soit
esus-Christ, qui
ligation de re-
la persécution ?
prêtres d'Alex-
alors la règle
straire pour un
s, surtout lais-
qui n'étant en-
urs de l'école
s sciences pro-
et en courant
atéchumènes.
tage sur une
nt au milieu
e de Neoce-

am meâ sponte,
c. 40.
lis hdei nostræ
rsecutionis me-

farée,

ée, cet homme, a qui les miracles étoient
esqu'aussi ordinaires que les actions natu-
elles, ce qui lui a fait donner le surnom de
aumaturge.? Voici comme S. Gregoire de
isse s'exprime en parlant de sa retraite.
Pour inculquer aux hommes cette vérité,
que la conscience n'est pas blessée ni en
danger, par ce qu'on cherche par la fuite à
conserver sa foi, ce grand homme a con-
seillé ce moyen par son exemple, ayant
été le premier à se soustraire par la fuite à
la persécution*."

5. Parmi les saints Evêques qui ont fui la
persécution, nous devons surtout distinguer S.
Cyprien & S. Athanasie; l'un qu'on pour-
roit appeler l'apôtre et le docteur des mar-
tyrs, et dont les écrits decouvrent le désir brû-
lant qu'il avoit lui même de répandre son
sang pour Jesus-Christ; l'autre, dont la fer-
meté et le courage sont si connus, que le plus
grand éloge qu'on puisse faire d'un zèle défen-
seur de la foi, est de l'appeller un *Athanasie*;

* " Ut maximè persuaderetur, hominibus nullam af-
ferre animæ periculum, si vel per fugam quis fidem
conservaret, pro exemplo auctor secedendi fit, ipse ante
alios secedendo periculi impetum devitans." (S. Greg.
Nyss. in vita S. Greg. Neoc.)

+ S. Cyprien quitta son église de Carthage dans la per-
secution de Decius.

S. Athanasie se déroba plusieurs fois par la fuite à la fu-
veur des Ariens. Il se cacha dans des déserts, dans des ca-
vernes, et pour n'être pas découvert, il fût obligé de rester
quatre mois dans le tombeau de son père. Dans une de
ses retraites il fût six ans éloigné de son église. Il est aussi
à remarquer qu'il quitta plusieurs fois Alexandrie, sans y
être forcé par un ordre de l'Empereur.

tous

tous deux vivement attaqués pour avoir fui ce que Dieu semble avoir permis, afin de conquies vaincre par leur exemple et les écrits qu'ils ont composés pour justifier leur retraite; les pasteurs de tous les âges, que la fuite dans la persécution est compatible avec le plus grand courage; ou plutôt que le seul vrai courage consiste, non pas à nous exposer inutilement, mais à nous réserver pour les desseins que Dieu a sur nous.

Nous avons suffisamment fait connoître l'apologie composée par S. Athanase, pour répondre à ses ennemis, qui lui reprochoient d'avoir abandonné son troupeau; mais il nous reste à ajouter à ce qui a été déjà cité de S. Cyprien, ce qu'il dit particulièrement sur la fuite des Pasteurs.

Le S. Evêque de Carthage méprisa d'abord les soupçons qu'on avoit jetés sur sa conduite; mais ayant appris que le Clergé de Rome prévenu par des bruits défavantageux désapprouvoit sa retraite, il crut devoir se justifier, et il le fit pleinement, en montrant
 " qu'il étoit dans une de ces circonstances, où
 " l'Evangile ordonne aux Pasteurs de fuir;
 " et que la persécution étant particulièrement dirigée contre lui, c'étoit moins
 " pour conserver la vie, que pour ne pas nuire à la tranquillité publique, qu'il s'y étoit
 " soustrait, de peur d'augmenter encore par sa
 " présence indiscrète la fureur des persécuteurs*." Il fait voir en même tems, comment

* " Sicut mandata Domini instruunt, orto statim impetu

és pour avoir fui
ermis, afin de con
et les écrits qu'il
leur retraite; le
la fuite dans la
ec le plus grand
seul vrai courage
ofer inutilement,
desseins que Dieu

ait connoître l'a
manase, pour ré
eprochoient d'a
; mais il nous
ja cité de S. Cy
rément sur la

neprisa d'abord
és sur sa con
le Clergé de
desavantageux
orut devoir se
en montrant
constances, ou
teurs de fuir;
nt particu
c'étoit moins
ar ne pas nui
qu'il s'y étoit
encore par sa
des persécu
tems, com
ment

orto statim im
petu

ment un Pasteur éloigné de son troupeau peut
être uni d'esprit, et lui rendre des services
bien plus importants que s'il fût resté dans la
persécution, par les instructions qu'il peut en
core lui donner du lieu de sa retraite, comme
il l'avoit fait lui même; " puisque pendant
cette fuite qu'on lui reprochoit, il avoit écrit
treize lettres, soit pour tracer à son clergé
des règles de conduite, soit pour exhorter
les confesseurs à demeurer fermes dans la
foi, soit pour découvrir à ceux qui étoient
tombés toute l'enormité de leur faute, soit
pour solliciter les fidèles d'unir leurs prières
avec plus de ferveur que jamais, afin de fle-
chir la colère de Dieu, &c.*." Enfin il
montre par son exemple, qu'un Pasteur se-
paré de son troupeau lui est utile dans sa re-
traite par les prières continuelles qu'il adresse
au Seigneur, pour qu'il daigne accorder la
grâce de la persévérance aux fidèles persé-
-

"petu prius, cum me clamore violento frequenter populus
flagitasset, non tam meam salutem quam publicam qui-
tem cogitans, interim secessi, ne per inverecundam præ-
sentiam nostram seditio quæ cœperat plus provocaretur."
(Ep. ad Presb. et Diac. Romæ consistentes.)

* "Absens tamen corpore, nec actu, nec spiritu, nec
monitis meis defui, quominus secundum Domini præ-
ceptum fratribus nostris, in quibus possem, meâ medio-
critate consulerem. Et quod egerim loquuntur vobis
epistolæ nostræ pro temporibus missæ, numero trêdecim,
in quibus nec clerici consilium, nec confessoribus exhor-
tatio, nec extorribus quando oportuit objurgatio, nec uni-
versæ fraternitati ad deprecandam Dei misericordiam al-
locutio et persuasio nostra defuit, quantum secundum le-
gem fidei et timorem Dei, Domino suggerente, medio-
critas nostra potuit eniti, &c. (S. Cyp. ibidem.)

D

tés,

tés, et soulager son peuple dans tous ses besoins*.

6. Lorsque la persécution des Ariens s'étendit sur toute les eglises d'Egypte, et qu'après en avoir chassé les Pasteurs légitimes, ils y eurent substitué des intrus, presque tous les évêques, parmi lesquels il y en avoit beaucoup de respectables par leurs vertus et d'un courage éprouvé, suivirent l'exemple de S. Athanase, et chercherent par la fuite à se mettre à l'abri des violences de leurs persécuteurs.

7. Cette conduite a été dans tous les ages celle des plus saints évêques et autres pasteurs. Ils ont tous pensé qu'ils ne devoient pas rester exposés inutilement à la persécution, que ce seroit de leur part tenter Dieu, manquer aux devoirs essentiels de la charité, et par conséquent se rendre coupables. S'il s'en trouve quelques uns qui semblent avoir été au devant de la mort, on remarquera qu'alors ou ils y étoient déjà condamnés et sans aucune espérance de s'y soustraire, ou ils étoient dans une de ces circonstances dans la quelle le pasteur doit se laisser immoler, comme Jesus Christ s'est immolé lui même ; ou ils ont agi par une inspiration particulière, et des-lors leur conduite ne peut dans le cours ordinaire de la providence, servir de regle au corps des pasteurs.

* S. Cyp. epist. ad Moysen, Maximum et cæteros confessores.

dans tous les be

des Ariens s'é
l'Egypte, et qu'a
eurs légitimes, ils
presque tous les
en avoit beau-
leurs vertus et
nt l'exemple de
par la fuite à se
de leurs perfe-

ns tous les ages
autres pasteurs.
pient pas rester
cution, que ce
manquer aux
et par conse-
il s'en trouve
été au devant
lors ou ils y
ucune espe-
ent dans une
le pasteur
Jesus Christ
agi par une
leur con-
naire de la
os des pa-

catéros con-

8. S.

8. S. Augustin dans sa lettre 228 à Hono-
rat Evêque catholique d'Afrique, n'est pas,
contraire à la doctrine que nous venons d'ex-
poser, ainsi que l'ont pensé quelques uns,
parceque, suivant la remarque de M. L'Abbé
Duguet*, ils n'ont pas fait assez d'attention
au sujet de cette lettre qui est très différent,
ou, pour parler avec plus de précision, qui est
considéré sous un autre point de vue. En effet
si la fuite dans le tems de la persécution est
permise quelque fois, si elle peut être un de-
voir de conscience, même pour les pasteurs,
dans certaines circonstances; il en est d'au-
tres, comme nous l'avons déjà dit et comme
nous le dirons encore avec plus d'étendue,
dans lesquelles les pasteurs ne peuvent fuir
sans se rendre coupables. Or c'est pour une
pareille circonstance que S. Augustin a écrit
à Honorat.

Les Vandales ravageoient l'Afrique, ils
pilloient les églises, profanoient les temples,
violeient les vierges consacrées à Dieu, mas-
sacroient tous les habitans des villes qu'ils
prenoient d'assaut, ou les emmenaient en cap-
tivité. Alors il étoit plus que jamais néces-
saire que les pasteurs résidassent au milieu de
leurs ouailles, qui reclamoient leurs instructions
et les autres secours spirituels. Ils étoient ob-
ligés en conscience de partager le péril des
sièges et les autres dangers avec les simples

* Conf. Eccles. IX Dissert. p. 166.

† Hist. Eccl. par M. Fleury, l. 25, No. 25.

fidèles, qui comme le dit S. Augustin, " exposés tous les jours à la mort, accouroient en foule aux eglises, et demandoient, les uns le baptême, les autres la réconciliation par la pénitence, tous des consolations et les grâces des sacrements*." Le pasteur qui dans des circonstances semblables prend la fuite, est un mercenaire qui abandonne le troupeau au moment où le loup vient pour les dévorer. Voilà pourquoi S. Augustin rassemble tous les motifs capables de faire impression sur ces pasteurs timides qui s'éloignoient, et qu'il s'efforce surtout de détruire le prétexte dont ils se servoient pour justifier leur conduite, en alleguant la règle que Jesus-Christ donne à ses apôtres de fuir dans le tems de la persécution. Ce n'étoit par en traitant un pareil sujet, que S. Augustin devoit prouver, qu'il est quelquefois permis et même ordonné aux pasteurs de fuir. Mais bien loin de se nier, il reconnoît clairement qu'il peut se trouver de telles circonstances; soit lorsqu'il dit au commencement de sa lettre, " que si une persécution se dirigeoit particulièrement contre le pasteur, il devoit alors prendre la fuite;" soit lorsque dans le peril commun dont il étoit question, il conseille à la fin de cette

* " An non cogitamus, cum ad istorum periculorum pervenitur extrema, quantus in ecclesia fieri soleat ab utroque sexu atque ab omni ætate concursus, aliis baptismum flagitantibus, aliis reconciliationem, omnibus consolationem et sacramentorum confessionem et erogationem?" (S. Aug. Ep. ad Honoratump.)

même

Augustin, " expo-
rt, accouroient en
doient, les uns le
conciliation par la
ations et les gra-
steur qui dans des
d la fuite, est un
le troupeau au
pour les devorer.
rassemble tous
impression sur
guoient, et qu'il
e prétexte dont
ur conduite, en
rist donne a les
la persecution.
a pareil sujet,
qu'il est quel-
nné aux pas-
de le nier, il
e trouver de
l dit au com-
une persé-
ment contre
re la fuite ;"
n dont il
n de cette

a periculis
fieri soleat ab
us, aliis bap-
omnibus con-
et erogatio-

même

ème lettre, " de tirer par le sort les ministres
qui partageront les dangers avec leurs peup-
ples, et ceux qui fuiront pour se réserver."

Ce que dit S. Augustin dans sa lettre a
Evêque Honorat, s'accorde donc parfaite-
ment avec ce qu'il avoit écrit longtems avant,
dans son premier livre contre Gaudence E-
vêque Donatiste, qui environné avec les siens
les troupes de l'Empereur, menaçoit de se bru-
ter tout vif avec eux, et refusoit de fuir, sous
pretexte qu'il n'y a qu'un mercenaire qui a-
bandonné son troupeau. " Les apôtres, lui
repond S. Augustin, ont pris la fuite, et ce-
pendant on ne peut les accuser d'avoir
abandonné les ouailles que Jesus Christ
leur avoit confiées. . . . Si vous étiez un
vrai pasteur, vous écouteriez avec docilité la
parole de votre maître qui ordonne a ses
serviteurs de fuir dans les persecutions, et
vous n'auriez pas la temerité de raisonner
contre votre Dieu."

Les instructions de Jesus-Christ, son ex-
emple, celui de ses apôtres et des plus grands

* " Faciant servi Christi, ministri verbi et sacramenti
ejus quod præcepit ipse sive permisit. Fugiant omnino
de civitate in civitatem, quando eorum quisquam specia-
liter a persecutoribus quæritur.

" Qui maneat ne fugat omnium, et qui fugiant ne
morte omnium deferatur ecclesia. . . . sorte legendi
sunt." (Ibidem.)

+ " Corpore boni illi pastores apostoli fugerunt, nec
ideo tamen oves Christi curâ et animo reliquerunt. . . .
Si tu pastor esses, imperium Domini tui, qui servos suos
fugere in persecutionibus jussit, obedienter audisses, nec
contra Dominum tuum argumentareris." (S. Aug. l. 1.
contra Gaudentium, c. 16. No. 17, 18.)

grands Saints qui ont gouverné l'Eglise, méritent donc en évidence cette vérité, qu'il est des circonstances dans lesquelles les pasteurs eux mêmes sont obligés en conscience de fuir pour se soustraire à la persécution.

Que peuvent contre des preuves semblables quelques comparaisons hazardées, et aux quelles il est facile de répondre? Sans doute le Pilote ne doit jamais quitter le gouvernail, lorsque son vaisseau est battu par la tempête, par ce que ce n'est pas contre lui que la tempête s'élève, par ce qu'il n'est chargé que de gouverner son vaisseau, par ce qu'enfin la sûreté publique exige qu'il reste jusqu'au dernier moment avec les compagnons de son infortune, qui n'ont d'espérance qu'en lui, et ne peuvent le sauver que par lui. Mais si par un concours de circonstances extraordinaires, tout l'équipage du vaisseau se revoltait contre lui, si usant de violence on l'otoit de son poste, et l'on mettoit le gouvernail entre les mains d'un autre, si on lui faisoit éprouver toutes sortes de mauvais traitemens, si on alloit enfin jusqu'à menacer ses jours, et qu'on prit déjà le moyen d'exécuter ces mauvais desseins; Qui oseroit condamner le Pilote qui, profitant alors de l'occasion, se jetteroit dans une barque, et se déroberoit ainsi par la suite au malheur qui le menace? Il en est de même de l'officier qui ne doit jamais quitter son poste, par ce qu'alors ils concourroient à la déroute de l'armée, et qu'ailleurs il ne peut pas être utile aux soldats qu'il est chargé de commander.

Jesus-

gouverné l'église, me
 te vérité, qu'il e
 quelles les pasteurs
 conscience de fuir
 ecution.

preuves semblable
 rdés, et aux quelle
 ans doute le Pilote
 gouvernail, lorsque
 empete, par ce que
 tempête s'élève,
 que de gouverner
 la sûreté publique
 hier moment avec
 fortune, qui n'ont
 peuvent se sauver
 concours de cir-
 l'équipage du
 ui, si usant de
 e, et l'on met-
 ins d'un autre,
 sortes de mau-
 n jusqu'à me-
 jea le moyen
 ; Qui oseroit
 t alors de l'oc-
 e, et se déro-
 lheur qui le
 l'officier qui
 r ce qu'alors
 l'armée, et
 aux soldats

Jesus-

Jésus-Christ a dit aussi, il est vrai, "que ce-
 lui qui fuit à l'approche du loup est un mer-
 cennaire, et que le bon pasteur doit donner
 sa vie pour son troupeau*." Mais c'est
 lorsque le sacrifice de sa vie peut être utile.
 Ainsi, celui-là est coupable et rendra compte à
 Dieu des âmes perdues pendant son absence,
 qui aura fui pour se soustraire aux dangers de
 la guerre, de la famine, ou de la peste qui deso-
 laient son troupeau. Ne pas quitter son poste,
 est alors pour lui un devoir indispensable et
 de la plus stricte obligation, parceque dans ces
 tems de calamités, la présence au milieu de ses
 ouailles est nécessaire pour les soutenir; et si
 lui-même perit victime de ces fléaux, sa mort
 est le triomphe de la charité sacerdotale, tri-
 omphe utile à ses concitoyens, non seulement
 par l'exemple de courage et de résignation
 qu'il leur donne, mais encore par le respect et
 l'amour qu'il leur inspire pour une religion
 qui ordonne à ses ministres de se devouer ainsi
 à la mort pour le bien des peuples; triomphe
 enfin qui loin d'être nuisible à l'église, ne peut
 que contribuer à augmenter ses conquêtes.
 Car quel est l'homme qui puisse sans être vive-
 touché, suivre S. Charles Borromée au milieu
 des pestiférés de Milan, et pour nous rappro-
 cher de notre âge et de notre patrie, le respec-
 table Evêque de Marseilles avec son clergé, au

* "Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis;
 "Mercenarius autem videt lupum et fugit." (Joan. 10. 11.
 v. 11, 12.)

milieu

milieu d'un tas de mourans que la contagion enlevoit tous les jours. * Quel eut été l'homme, tout impie qu'on le supposât, qui auroit osé insulter a ces actes de charité, s'en servir comme de pretexte pour persecuter ces Evêques et leurs cooperateurs, et les mettre a mort ? Cette idée seule paroît excéder toute la malice de l'enfer.

Mais il n'en est pas de même des dangers de la persecution. Alors se realise cet affreux projet, d'insulter les ministres de Jesus-Christ qui exercent leurs fonctions, de les tourmenter, de les mettre a mort, parcequ'ils les exercent; et si c'étoient les ouailles elles mêmes qui persecutassent ainsi les pasteurs, de quelle utilité seroit alors leur mort ? elle augmenteroit encore l'acharnement des persecuteurs, elle priveroit l'Eglise de bons ministres, plus nécessaires alors que jamais, et elle allumeroit d'avantage la colere de Dieu. Un évêque, un curé qui donneroit sa vie en pareilles circonstances, ne rempliroit pas le devoir d'un bon pasteur, puis qu'il seroit la cause ou l'occasion que ses ouailles commettroient un des plus grands crimes et des plus prejudiciables au bien de l'Eglise, et qu'ainsi, suivant S. Clement d'Alexandrie, il s'en rendroit lui-même complice †.

* M. Henri François Xavier de Belfunce Evêque de
Marseille, durant la peste de 1720—1721.

† " Si qui hominem Dei interimit in Deum peccat, is
quoque ejus cædis reus tenetur qui se offert judicio. " Qui

que la contagion
et eût été l'homme
qui auroit osé in-
s'en servir comme
ces Evêques et
mettre à mort ?
der toute la ma-

ême des dangers
realise cet affreux
de Jesus-Christ
de les tourmen-
parcequ'ils les
elles elles mêmes
teurs, de quelle
elle augmen-
s persecuteurs,
ministres, plus
elle allumeroit
Un évêque,
pareilles cir-
e devoir d'un
cause ou l'oc-
oient un des
rejudiciables
suivant S.
endroit lui

Au

Evêque de
m peccat, is
udicio...
"Qui

Au reste il ne faut pas croire que les peu-
s, dont les pasteurs et les pretres fuyent,
me en masse, pour éviter la persecution,
sont sans secours spirituels.

1. Quelque rigoureuse que soit la persecu-
on, il reste toujours des ministres, qu'un
le discret et dirigé par les premiers Pasteurs
ient auprès des fideles; ministres dont la
sistance peut-etre d'autant plus utile, que
nt en petit nombre, ils pourront plus aise-
ment se dérober aux poursuites des persecu-
eurs, et remplir leurs fonctions *.

2. Les

* Qui capiendum se præbet per audaciam, is, quantum in se
est, adjuvat improbitatem ejus qui persequitur." (S. Clem.
Alex. L. 4. Stromatum.)

* On ne peut trop faire d'attention a cette verité, que
c'est précisément le petit nombre de pretres qui restent dans le
lieu de la persecution suscitée contre eux, qui peut rendre leur
ministere utile. Car pour qu'il le soit, il faut que les pretres
qui sont dans les cas de l'exercer ne soyent pas connus des per-
secuteurs, et qu'ils puissent trouver des asiles ou ils se tiennent
cachés, et d'ou ils sortent pour subvenir aux besoins des fideles.
Mais 1. Il est impossible qu'un tres grand nombre de pretres et
surtout de pasteurs, reste dans le lieu de la persecution sans
etre connu. Les fonctions publiques qu'ils ont remplies,
leur ont oté d'avance presque tout moyen de tromper l'œil
vigilant des persecuteurs. 2. Non seulement tous ces pre-
tres et pasteurs ne pourroient jamais trouver des retraites ou
ils fussent en sureté, mais il n'y en auroit pas même pour
un petit nombre d'entre eux, soit parcequ'alors les recher-
ches des persecuteurs acharnés seroient plus severes, et
qu'ainsi la crainte de se compromettre, en donnant un asile
aux pretres persecutés, devenant plus grande, les sermeroient
presque tous; soit parceque les relations qui existeroient ne-
cessairement entre un si grand nombre de pretres, qui dans
des circonstances aussi delicates voudroient se consoler, se
fortifier, s'clairer reciproquement, contribueroient a faire
découvrir bientôt le lieu de leur retraite; soit enfin parce-
que leur zèle ou celui des fideles, bien plus difficile alors
a con-

2. Les pasteurs dispersés peuvent souve-
 du lieu de leur retraite instruire leurs ouailles
 comme a fait S. Cyprien, exhorter les uns
 ne pas perdre le fruit des souffrances qu'ils
 ont déjà endurées, les autres a faire pen-
 tence; et si par un concours de circonstances
 ils ne pouvoient conserver aucune relation
 avec leurs troupeaux, leur absence seule se-
 roit encore une instruction continuelle, capa-
 ble de soutenir les forts, de ranimer les foibles,
 et de faire rentrer en eux mêmes ceux qui au-
 roient concouru a les persécuter plutôt par
 crainte des hommes que par malice. Enfin
 les prieres continuelles que ces pasteurs per-
 secutés offrent alors pour le salut de leurs peu-
 ples, et en particulier de leurs persecuteurs, ne
 sont-elles pas plus capables de flechir la colere
 de Dieu, que si leur sang versé par leurs
 ouailles, crioit vengeance, plus haut encore
 que celui d'Abel, devant son tribunal ?

a contenir dans les bornes d'une sage discretion, augmente-
 roit encore pour eux la difficulté de rester cachés, et de
 n'être pas découverts par les persecuteurs.

A cette observation on en joint une seconde qui n'est
 pas étrangere a la question. Si les raisonnemens dont on
 pretendroit se servir, pour obliger le corps de pasteurs
 et des pretres persecutés a rester dans le lieu de la per-
 secution, afin qu'ils pussent subvenir aux besoins des peuples,
 étoient poussés a la rigueur, il faudroit en conclure qu'en
 restant ils ne devoient pas même se tenir cachés, afin
 qu'ils pussent être aisément trouvés par chacun de ceux qui
 seroient dans le cas d'avoir besoin de leur ministère, par tous
 les pecheurs endurcis, même par les persecuteurs qui veu-
 lent les massacrer, Dieu pouvant d'un moment a l'autre leur
 inspirer le désir de se convertir. L'absurdité palpable de
 cette conclusion prouve la fausseté du principe dont elle se
 deduit.

3. Dans

és peuvent souve-
ruire leurs ouaille
exhorter les uns
s souffrances qu'
tres a faire pen
s de circonstance
aucune relation
absence seule se
continuelle, capa
animer les foibles
mes ceux qui au-
citer plutôt par
malice. Enfin
ces pasteurs per-
lot de leurs peti-
persecuteurs, ne
flechir la colere
erlé par leurs
us haut encore
ibunal ?

retion, augmente-
ster cachés, et de

econde qui n'est
nemens dont ont
rps de pasteurs
lieu de la per-
soins des peuples,
conclure qu'en
r cachés, afin
un de ceux qui
illere, par tous
eurs qui veu-
a l'autre leur
é palpable de
e dont elle se

3. Dans

3. Dans ces tems de calamités, le Seigneur
corde aux fidèles qui sont dans des disposi-
ons pures, des graces plus fortes pour con-
ver la foi. Jesus-Christ devient lui même
Docteur de ces ames privées de leurs
aides ordinaires, et par des graces inte-
rieures il supplée abondamment celles que
confèrent les sacremens aux quels ils ne peu-
ent avoirs recours. C'est ainsi que Dieu sub-
vient aux besoins des fidèles separés de leurs
pasteurs, et qui le cherchent *dans la simplicité*
la sincerité du cœur.

4. Pour ceux qui ne l'ont jamais cherché
avec un vrai désir de le trouver ou de s'y
tenir attachés, ainsi que pour les pecheurs en-
durcis, ils n'ont pas sans doute alors cette
abondance de moyens de salut, que Dieu leur
prodiguoit, avant le persecution, par le canal
de ses ministres, mais c'est a eux seuls qu'ils
doivent imputer ce malheur. Le Seigneur
commence a executer sur eux la menace qu'il
leur a fait intimer si souvent, comme autrefois
a son peuple, " de punir leur endurcissement
" par une famine, qui ne seroit ni la disette
" du pain, ni celle de l'eau, mais la disette de
" la parole de Dieu, qu'ils chercheroient en-
" vain de tout coté, et qu'ils ne trouveroient
" plus *."

Et qu'oi, si Dieu dans la rigueur de ses dé-
crets, a resolu d'exercer pleinement sur un
peuple coupable, le jugement terrible de lui
oter le flambeau de la foi; osera-t'on dire qu'il

* Amos c. 8. v. 11, 12.

ne

ne pourra pas conserver ses ministres, pour transporter ailleurs, ou faire d'eux dans d'autres contrées ce qu'il jugera convenable à ses desseins.

5. Cependant les pécheurs les plus endurcis d'une nation ainsi reprouvée, malgré la déficence de ministres, ne manqueront pas encore de moyens suffisans pour effacer leurs crimes. Un de ces moyens est le même que donnoit S. Cyprien à ceux qui étoient tombés dans la persécution, et qui pressoient avec hauteur leur reconciliation à l'église. "S'ils veulent être sitôt reconciliés, disoit ce Pere, ils ont en leur pouvoir ce qu'ils demandent, et plus qu'ils ne demandent. La carrière est ouverte, des Athletes y combattent tous les jours; s'ils se repentent sincèrement de leurs crimes, si une foi vive ouvre enfin leurs yeux et touche leurs cœurs, ils peuvent, sans le secours de la reconciliation que leur accorderoit le pretre, combattre et être couronnés *."

Ce n'est pas que nous disions à aucun d'eux de se présenter aux persecuteurs, de courir à la mort; ce seroit une témérité qui arrêteroit plutôt le cours de grâces extraordinaires et nécessaires pour consumer le martyre; mais nous voulons faire connoître à chacun même

* Habent in sua potestate quod postulanti, tempore ipso
 " sibi plus quam postulanti largiente. Acies adhuc geruntur
 " et Agon quotidie celebratur. Si commissi verè et firmiter
 " ter poenitent et fidei calor praevalet, qui differri non potest,
 " test, potest coronari." (S. Cyp. Ep. ad Clerum de his qui ad pacem sustinent.)

des

er ses ministres, pour
faire d'eux dans d'autr
convenable a ses de

heurs les plus endure
trouvée, malgré la d
anqueront pas enco
effacer leurs crimes
e même que donnoi
oient tombés dans la
toient avec hauteur
ise. "S'ils veulent
soit ce Pere, ils ont
ils demandent, et
dent. La carrière
y combattent tous
nt sincèrement de
vive œuvre enfin
s cœurs, ils peu-
la reconciliation
tre, combattre et

ns a aucun d'eux
s, de courir a la
qui arreteroit
raordinaires et
martyre; mais
chacun même

lant, tempore ipso
cies adhuc geritur
missi verè et firmi-
differri non po-
d Clerum de his

des

le plus endurcis, que dans la disette entière
ministres, la disposition on l'on est de souf-
r tous les tourmens et la mort, plutot que de
rseverer dans le crime, est un moyen suffi-
nt pour que Dieu daigne pardonner aux
us grands pecheurs, en leur accordant la
ace d'une contrition qui justifie sans le se-
ours du sacrement. Et s'il en etoit parmi
x quelques uns qui pussent craindre d'être
enés devant les tribunaux, et de succomber,
ous leur dirions: "S'il est encore tems, imi-
tez l'exemple de vos pasteurs, comme ils
ont imité celui de Jesus-Christ; *fuyez la
persecution.*" Voila les moyens de salut
ue vous menage encore la divine Bonté.
Mais demander a Dieu et exiger de lui que pour
endre votre salut plus facile, lorsque vous
urez quelque idée de vous convertir, ou lors-
que pret de mourir vous n'aurez plus rien a
esperer on a craindre dans ce monde, il or-
donne de rester au milieu de vous a des
ministres que vous avez persecutés, que vous
persecuteriez encore, ou a la persecution des
quels vous consentiriez, ce seroit vous moquer
de lui, et le provoquer a consommer votre re-
probation.

Il resulte de ce qui a été dit dans cette se-
conde proposition, que la regle prescrite par
Jesus-Christ a ses apôtres *de fuir dans la per-
secution*, est donnée en leur personne aux pas-
teurs et autres ministres de l'église de tous les
tems, de tous les ages; qu'ainsi la fuite non
seulement leur est permise quelquefois, mais
E que

que dans certaines circonstances elle est pour eux un devoir, une véritable obligation de conscience.

Ici se présente naturellement une réflexion. Si quelquefois les ministres de Jésus-Christ, et les pasteurs eux mêmes sont obligés en conscience de fuir la persécution, les mêmes raisons qui les y obligent, doivent les rendre bien circonspects, lorsqu'il s'agit de rentrer au milieu des persécuteurs. Ils doivent se défier alors d'un zèle qui ne seroit pas réglé suivant la prudence, et ne pas croire aux premières apparences d'un calme qui pourroit être l'avant-coureur d'une persécution nouvelle; persécution d'autant plus à craindre, qu'elle auroit été plus profondément méditée par des hommes perfides, et que se renouvelant subitement contre un grand nombre de prêtres, qui se fiant à des paroles de paix n'auroient pris aucune précaution, elle causeroit de plus grands ravages, et pourroit détruire en un moment tous les soins que le Père de famille auroit pris pendant plusieurs années, pour conserver des ouvriers qui travaillassent un jour dans sa vigne.

Il ne nous appartient pas de tracer ces règles de prudence, sans les quelles le zèle pourroit devenir coupable. Les seuls qui aient ce droit sont les Evêques, que l'Esprit Saint a établis pour gouverner son église*. Tous

* " Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam
" Dei, quam acquisivit sanguine suo. (Act. c. 20. v. 28.)
les

ances elle est pour
obligation de con-

ent une reflexion
de Jesus-Christ,
sont obligés en
tion, les mêmes
doivent les rendre
s'agit de rentrer
Ils doivent se
seroit pas réglé
croire aux pre-
ne qui pourroit
persecution nou-
plus a craindre,
ement méditée
se renouvel-
and nombre de
es de paix n'au-
elle causeroit
uroit détruire
ue le Pere de
sieurs années,
i travaillaient

tracer ces re-
elles le zèle
es seuls qui
que l'Esprit
eglise*. Tous

egere ecclesiam
c. 20. v. 28.)
les

es autres ministres de Jesus-Christ, les pas-
eurs eux mêmes, doivent se rappeler, que
c'est surtout dans de pareilles circonstances
qu'ils ne peuvent rien faire, sans avoir con-
sulté celui qui, suivant S. Ignace Evêque
d'Antioche, tient au milieu des pretres la même
place que tenoit Jesus-Christ au milieu des apô-
tres*.

TROISIEME PROPOSITION.

*Dans les circonstances ou s'est trouvé le clergé
de France après le decret de deportation, non
seulement la fuite lui a été permise, mais elle
a été pour lui un devoir, une obligation de
conscience, a la quelle il ne pouvoit manquer
sans se rendre coupable devant Dieu.*

POUR n'être point arrêté dans la discul-
sion, par des difficultés qui pourroient
se presenter a l'esprit, il est nécessaire de faire
quelques observations.

1. Lorsqu'on dit que le clergé de France
eut été coupable devant Dieu, s'il ne se fut pas
soustrait puis la fuite a la persecution, on parle
du clergé deporté par les decrets, savoir les
evêques, les curés, et les fonctionnaires

+ "Hortor vos ut hoc sit vestrum studium in Dei con-
cordiâ omnia agere, episcopo presidente Dei loco, et
presbiteris loco senatus apostolici sedentibus." (S. Ignatius Antioch: Epistolâ ad Magnesienses.)

E 2

publics.

publics *. On est bien éloigné de condamner les ecclésiastiques, qui n'étant par sujets à la deportation, sont restés en France. 1. Le très grand nombre de ces ecclésiastiques n'a pu retirer dans une terre étrangère, les decrets ou les executeurs des decrets contre le clergé s'y opposoient. 2. Ceux qui ayant pu franchir ces obstacles ne l'ont pas fait, sont seulement à plaindre d'avoir cru à la tranquillité et à la protection qui leur avoient été promises; mais par ce qui sera dit pour prouver que la fuite a été un devoir pour le corps du clergé deporté par les decrets, on verra qu'elle a été aussi permise aux ecclésiastiques qui n'étoient pas sujets à la deportation.

2. Quoique le corps du clergé deporté par les decrets ait du fuir, et eut été coupable s'il fut resté dans le lieu de la persecution, il ne s'ensuit pas qu'on doive condamner ces pasteurs et autres ministres sujets à la deportation, qui pouvant fuir, sont restés en France pour être utiles à leurs concitoyens. Ils sont déjà justifiés par ce qui a été dit à la fin de la seconde proposition †, lorsque parlant des secours spirituels que Dieu ménage aux fidèles dans le tems des plus violentes persecutions, l'on a remarqué que même alors il conserve auprès

* On se sert du mot de *fonctionnaires publics*, uniquement parcequ'il a été employé dans la rédaction des decrets contre le clergé, sans prétendre l'approuver pour designer les ministres de Jesus-Christ compris sous cette denomination.

† V. ci dessus, page 45.

gué de condamner
ont par sujets a
France. 1. Le tre
salliques n'a pu
angere, les decre
ts contre le clerge
ir ayant pu fran
as fait, sont seule
u a la tranquillite
avoient été pro
dit pour prouver
pour le corps du
on veria qu'elle
salliques qui n'e-
on.
clerge deporté par
été coupable s'il
persecution, il ne
lamner ces pas-
a la deportation,
en France pour
Ils sont deja ju-
n de la seconde
les secours spi-
fidèles dans le
utions, l'on a
nserve auprès

blies, uniquement
des decrets con-
pour designer les
denomination.

d'eux

eux quelques uns de ses ministres, pour sub-
venir a leurs besoins. Ces hommes vrai-
ment apostoliques, qui par l'ordre ou la per-
mission expresse ou justement presumée des
évêques, sont restés en France, et qui mal-
gré toutes les precautions qu'ils ont prises, ont
eu presque tous les jours le glaive des perse-
cuteurs pret a les frapper, peuvent etre com-
parés a ces braves guerriers qui couvrent la
retraite necessaire d'une armée. Ils sont
dignes de tous les eloges. Ou plutot louons-
et benissons en eux le seigneur, qui en même
tems qu'il ordonnoit au corps du clergé de-
porté par les decrets de se retirer, a fait voir
par le courage heroïque de ceux qui sont
restés, que si le corps des pasteurs a fui, ce n'a
pas été par une pusillanimité indigne de son
ministere.

3. Le sujet qu'on va traiter, met dans la
necessité de rapporter avec exactitude, tout ce
qui a été fait en France contre le clergé, et la
maniere dont le clergé s'est comporté depuis
le commencement de la revolution, jusqu'a
l'epoque de sa deportation: mais nous pre-
nons Dieu a temoin de la pureté de nos in-
tentions. Obligés de tracer ce qui caracte-
rise la persecution suscitée contre le clergé,
nous le faisons sans aucun ressentiment contre
nos concitoyens nos persecuteurs; et nous
nous abstenons de toute reflexion qui ne
sera pas necessaire a l'apologie du clergé.
Nous laisserons parler les faits. Helas! ils ne
parlent que trop. D'autre part, si nous mon-

trons la patience du clergé, son courage, son zèle, nous agissons dans le même esprit que S. Paul, lorsqu'il faisoit aux Corinthiens le détail de ses travaux et de ce qu'il avoit souffert pour Jesus-Christ. Notre but est de faire rendre a Dieu la gloire qui lui est due pour les vertus de ses ministres qui sont ses dons ; et d'obliger les hommes les plus prevenus de reconnoître, que ces ministres n'ont enfin pris le parti de quitter la France, que pour continuer de regler leur conduite sur les maximes de l'évangile. Nous allons en presenter la preuve.

C'est une verité constante, ainsi qu'il a été démontré dans la seconde proposition, qu'en certaines circonstances les pasteurs eux-mêmes sont obligés en conscience de fuir la persecution : Or jamais il n'y eut de circonstances plus pressantes pour executer cet ordre de Jesus-Christ, que celles où s'est trouvé le clergé de France après le décret de deportation. Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner quelques traits qui distinguent la persecution suscitée au clergé de France, de toutes celles qui ont affligé l'église dans les differens siècles ; traits caractéristiques de cette persecution que nous tirerons, 1. Du principe qui l'a suscitée. 2. Des moyens qui y ont été employés. 3. De la qualité de executeurs et des fauteurs de cette persecution.

I. Le principe de la persecution contre le clergé de France a été la haine de toute religion, et en particulier de la religion catholique ;

le

son courage, son
même esprit, que
x Corinthiens le
e qu'il avoit souf-
re but est de faire
lui est due pour
i sont ses dons ;
plus prevenus de
n'ont enfin pris
que pour conti-
sur les maximes
en presenter la

insi qu'il a été
position, qu'en
eurs eux-mêmes
la persécution :
onitances plus
rdre de Jesus.
é le clergé de
tation. Pour
iner quelques
tion suscitée
celles qui ont
siècles ; traits
on que nous
suscitée. 2.
s. 3. De la
rs de cette

n contre le
e toute reli-
catholique ;
le

dessein formé d'anneantir l'évangile, et d'abolir
il étoit possible toute idée de la divinité, ou du
moins d'une divinité qui surveillat les actions des
hommes, pour les récompenser ou les punir dans
une autre vie. Les philosophes avoient con-
tré depuis longtems ce projet, il étoit facile
de l'appercevoir jusque sous les voiles dont ils
l'avoient d'abord enveloppé ; les faits en ont
démontré la réalité. L'abolition de toutes les
solemnités chrétiennes, même du saint jour du
dimanche, jour respecté de toutes les sectes
depuis l'établissement de l'église ; le change-
ment du calendrier, pour en effacer jusqu'à
la mémoire ; des fêtes entièrement payennes
et souvent impures, substituées partout à celles
de la religion, que nulle part il a été permis
ou même toléré de célébrer ; la profanation
de tous les temples ; la destruction de ces
signes sacrés et réverés qui nous représen-
toient Jesus-Christ ou ses Saints ; la profana-
tion publique et mêlée de bouffonneries des
reliques les plus authentiques et les plus respec-
tées ; enfin le culte de la Déesse de la Liberté
célébré avec toutes les dissolutions du Paga-
nisme, sur l'autel même ou le Dieu de toute
sainteté s'immoloit tous les jours : voila ce
qui a mis en évidence, que le projet des per-
secuteurs du clergé étoit d'anneantir toute re-
ligion ; projet bien plus vaste dans son éten-
due qu'aucun de ceux qu'ont eu les persecu-
teurs de l'église dans ses differens ages, puis-
qu'il n'est pas un seul Heresiarque qui n'ait
conservé du moins quelques signes de Christi-
anisme,

anisme; et que les Payens n'en vouloient qu'à la Religion Chrétienne, et ne la persécutoient que par un faux zèle pour leurs Dieux.

II. Un projet tel que celui d'anneantir toute religion, exigeoit des moyens dont les forces fussent calculées sur les obstacles qui se présenteroient; et sous ce rapport on peut dire que jamais l'esprit de l'homme, ou plutôt de l'enfer déchainé contre Dieu et son Christ, ne fut plus industrieux et plus actif.

1. Les auteurs de ce projet et ses principaux moteurs sentirent que le clergé seroit le plus grand obstacle à son execution, et que pour réussir il falloit le perdre. Les esprits avoient été déjà prevenus contre lui par une infinité de libelles enfantés par la calomnie la plus noire; on les multiplia d'avantage, on les fit circuler partout, jusques dans les villages et dans les chaumières; on insulta publiquement le clergé; on le menaca, et bientôt après on s'empara de tous ses biens. Cette dernière mesure fut prise, parcequ'on étoit persuadé qu'il opposeroit quelque résistance, et que par là il attireroit sur lui la haine et la vengeance publiques. Le clergé étoit obligé en conscience de réclamer en faveur du depot qui lui étoit confié; mais s'il le fit avec assez de force pour démontrer à l'univers entier l'injustice de ses spoliateurs, et les suites funestes qui en résulteroient pour toutes les autres propriétés; dans le cours de cette discussion à jamais memorable, il ne lui est point échappé une seule parole indigne du caractère.

n vouloient qu'
la persecutoien
s Dieux.
l'anneantir toute
dont les forces
les qui se pre-
t-on peut dire
ou plutot de
son Christ, ne

ses principaux
feroit le plus
et que pour
sprits avoient
une infinité
nnie la plus
tage, on les
es villages et
ubliquement
tot après on
te derniere
it persuadé
ce, et que
et la ven-
oit obligé
faveur du
le fit avec
ivers en-
les suites
outes les
ette dis-
est point
a carac-
tere.

ere saint dont il étoit revêtu. Sa patience a
ouffrir l'injustice, lorsqu'elle fut decretée, ay-
ant deconçonné ses adversaires, ils prirent un
autre moyen qui devoit ou faire apostasier
tout le clergé s'il consentoit à ce qu'on lui de-
manderoit, et par consequent applanir les
voies à leurs desseins impies (car que peut
on attendre d'un clergé apostat pour soutenir
la religion) * ou si le clergé n'y consentoit
pas, ce moyen devoit exciter contre lui une
persecution générale. On imagina donc la

* Ce qui est arrivé bientôt après l'intrusion des évêques,
curés, et autres fonctionnaires publics constitutionnels, prouve
que les philosophes qui vouloient détruire la religion, avoient
raison de ne rien craindre d'un clergé apostat. Car quelle
résistance ont apportée aux progrès si rapides de l'impieété
qui s'est répandue sur toute la France, ces évêques et curés
intrus ou simplement assermentés? eux mêmes ils ont été
les vils instrumens des philosophes pour anéantir toute re-
ligion. L'un des deux Evêques assistans le consacrateur
sacrilege des premiers Evêques intrus (*Cobet Evêque de
Lyons, intrus de Paris*, est entré la hache à la main dans
le sanctuaire de la première église de France dont il avoit
usurpé le siège, et par son exemple il a donné le signal
d'abattre toutes les croix et toutes les statues, images
de Jesus-Christ ou des Saints que la piété de nos pères
y avoit élevés. On a vu ailleurs parmi ces évêques, curés
et autres pretres intrus ou assermentés, les uns renoncer
autant qu'il étoit en leur pouvoir à leur caractère de pretre,
en déclarant qu'ils n'avoient été que des imposteurs quand
ils avoient agi comme ministres de la Divinité, et en bru-
lant leurs lettres d'ordination; les autres contracter des
mariages sacrilèges, se livrer aux excès du plus honteux
libertinage, d'autres présider aux fêtes du Paganisme subiti-
tuées à celle de la religion. Enfin ils ont été les plus ardens
persecuteurs du clergé fidèle. C'est ainsi qu'ils ont même
surpassé les esperances que les philosophes avoient conçues
d'un clergé apostat. Grande leçon pour les peuples d'après
cette parole de Jesus-Christ, *Vous connoîtrez les faux prophètes
par leurs fruits.* (S. Matth. ch. 7. v. 15, 16.)

formule

formule d'un serment nouveau, assez claire pour être un acte d'apostasie, mais présentée de manière à en imposer à des hommes simples. Ce serment fut decreté avec obligation à tous les évêques, curés ou fonctionnaires publics de le prêter; sous peine de perdre leurs évêchés, leurs cures, ou leurs places qui seroient données à d'autres ministres qui auroient obéi au decret *.

2. Tous les évêques à l'exception de quatre, † et le plus grand nombre des pasteurs et autres ministres de Jesus-Christ, qui meritoient la confiance des peuples, ayant refusé de prêter ce serment, une persécution plus décidée et plus ouverte commença à avoir lieu. D'abord, sans se tenir dans la lettre du decret, qui se contentoit de priver les non-assermentés de leurs titres, dignités ou places ecclésiastiques, on tolera, on excita des insurrections contre eux. Loin d'en punir les

* Il n'entre point dans le plan de cet ouvrage de discuter le serment de la constitution pretendue civile du clerge, que l'on a prouvée dans mille differens écrits, être contraire à la foi, et à la discipline établie par Jesus-Christ pour le gouvernement de son eglise. Mr. l'Abbé Barruel a très bien présenté le précis des raisons qui établissent cette vérité pag. 36 et suivantes de son interessante *Histoire du Clerge*, imprimée à Londres en 1793 chez Coghlan, en François et en Anglois.

† Ces quatre évêques sont, l'archevêque de Sens que le souverain pontife a aussitôt depouillé de la dignité de Cardinal; l'évêque d'Autun, qui foulant aux pieds toutes les loix divines et ecclésiastiques, a été le sacrilège consacrateur des premiers évêques intrus; l'évêque d'Orléans, et l'évêque de Viviers. On assure que ce dernier vient d'envoyer à Rome sa retractation.

auteurs,

veau, assez clair
 asie, mais présente
 des hommes sim
 avec obligation à
 onctionnaires pub
 e de perdre leurs
 rs places qui se
 ministres qui au

ception de qua
 des pasteurs et
 rist, qui meri
 es, ayant refusé
 persécution plus
 menca à avoir
 ans la lettre du
 rriver les non
 niés ou places
 cita des insur
 en punir les

ouvrage de discuter
 ile du clergé, que
 être contraire à la
 pour le gouverne
 bien présenté le
 pag. 36 et sui
 r, imprimée a
 et en Anglois

de Sens que le
 ignité de Car
 da toutes les
 e consacrateur
 ns, et l'évêque
 d'envoyet à

auteurs,

ateurs, on accusoit toujours les prêtres d'y
 voir donné lieu; et eux seuls méritoient d'être
 unis. La dénonciation de quelques témoins
 et il étoit facile d'en produire) qui attestoient
 qu'un prêtre avoit troublé l'ordre, ou seule
 ment qu'il étoit à craindre que sa présence
 ne put occasionner du trouble, suffisoit pour
 lui enjoindre de sortir de l'endroit où il vivoit
 très paisiblement, et souvent pour lui ôter sa
 liberté. Il est à remarquer que pour un prêtre
 non-affermé, *troubler l'ordre, ou pouvoir*
être une occasion de trouble dans le lieu où il
residoit, c'étoit exercer les fonctions de son mi
nistère, envers des personnes qui s'adressoient
librement à lui, quoiqu'il y mit la plus grande
prudence, ou être soupçonné de les exercer.

Ce ne fut point encore assez au gré des per
 sécuteurs. Afin d'animer la haine des peuples
 contre les prêtres, on les accusa d'être la
 cause de tous les mouvemens séditieux, et de
 tous les malheurs qui arrivoient. Ceux la
 même qui, pour tenir le peuple en état d'in
 surrection, produisoient des disettes factices,
 les rejettoient sur le clergé. C'étoit lui qui
 accaparoit les grains, pour se venger par la
 famine de ce qu'on l'avoit dépouillé de ses
 biens: partout il semoit la discorde, et il
 vouloit allumer une guerre civile. Tels étoi
 ent les cris que la calomnie faisoit retentir
 contre le clergé, d'un bout de la France à
 l'autre.

Ces mesures devoient produire de grands
 effets pour vexer le clergé non-affermé,
 surtout

surtout lorsque ceux qui dirigeoient la force publique, eurent écrit aux Autorités Constituées : *Vous pouvez tout oser contre le clergé*. Aussi l'on vit, dans presque toutes les contrées de la France, un grand nombre de prêtres, quoiqu'ils fussent malgré toute la malignité de leurs accusateurs et de leurs juges, ne purent jamais être trouvés coupables à leur tribunal, que de *n'avoir pas apostasié*, et d'*avoir exercé les fonctions de leur ministère*, on vit, dis-je, ces prêtres, les uns banis du lieu de leur résidence, ou emprisonnés arbitrairement; les autres dépouillés de leurs effets, et exposés à toutes les insultes de la populace; quelques-uns massacrés: et tout cela se passoit sous les yeux de l'Autorité qui avoit déclaré que tous ces prêtres, en qualité de citoyens, étoient sous la sauvegarde de la loi pour leurs propriétés et leurs personnes: mais elle même connivoit à ces vexations, ou plutôt en étoit le principal moteur.

Tel a été pendant plus de dix huit mois le caractère de la persécution contre le clergé: fidèle, persécution qu'on peut comparer, pour l'esprit de duplicité et de fourberie qui l'a dirigée, à celle de Julien l'Apostat; persécution d'autant plus dangereuse, que tenant les prêtres non assermentés dans des allarmes et des perplexités continuelles, elle pouvoit plus aisément abatre leur courage. Mais Dieu a protégé alors son eglise d'une manière particulière: Dans cet intervalle, elle a eu peu de chûtes nouvelles de ses ministres à pleurer;

rigeoient la force
 Autorités Consi-
 er contre le clergé
 utes les contrées
 re de prêtres, que
 de leurs accusa-
 urent jamais être
 ribunal, que de
 r exercé les fonc-
 vit, dis-je, ces
 eu de leur resi-
 trairement; les
 s, et exposés à
 ace; quelques-
 passoit sous les
 t déclaré que
 oyens, étoient
 our leurs pro-
 is, elle même
 lutot en étoit

huit mois le
 tre le clergé
 mparer, pour
 erie qui l'a
 at; perfec-
 que tenant
 es allarmes
 lle pouvoit
 age. Mais
 e maniere
 elle a eu
 inistrés à
 pleurer;

leur; elle en a vu beaucoup dételer leur
 reur, l'abjurer publiquement; et quelques-
 ns d'eux ont signé leur rétractation de leur
 ang.

3. Après cette époque, la persécution prit
 ne autre couleur. Les persécuteurs persuadés
 que la présence du clergé fidèle au milieu des
 peuples, seroit toujours un obstacle au projet
 qu'ils avoient formé d'anéantir la religion,
 eurent recouru à des moyens plus actifs, que
 ceux qu'ils avoient jusqu'alors employés. Ce
 fut d'ordonner la déportation hors du roy-
 aume de tous les évêques, curés et autres
 fonctionnaires publics qui auroient refusé le
 serment, et l'emprisonnement de tous les autres
 prêtres non-affermés, quoiqu'ils n'eussent
 pas été soumis à l'obligation de le prêter,
 ainsi que des fonctionnaires publics soumis à
 cette obligation, mais à qui, leur âge ou
 leurs infirmités ne permettroient pas de s'ex-
 patrier*.

La rigueur de ces deux moyens étoit suffi-
 sante pour priver bientôt les peuples des

* Le décret contre les prêtres non-affermés a été
 rendu le dimanche 26 Aout, 1792. Voyez la teneur à la
 fin de cet ouvrage. Le Rapporteur pour le faire rendre au
 plout et comme urgent, dit dans son rapport: "Les eccle-
 siastiques infirmes, par les troubles qu'ils excitent,
 sont une des premières causes des dangers de la patrie."

Voyez le 1 et 2 article pour la déportation, et les 8. et
 9. pour l'emprisonnement. Car "la reclusion ordonnée dans
 une maison commune de chaque département, dont la
 municipalité du lieu aura l'inspection et la police," n'est
 elle pas un vrai emprisonnement? D'ailleurs cela est bien
 prouvé par la manière dont cette partie du décret a été
 exécuté.

F

secours

secours spirituels de leurs pasteurs et des autres prêtres. Cependant ils ne parurent pas encore assez actifs aux persécuteurs. Plusieurs évêques * et un grand nombre de prêtres non assermentés furent arrêtés dans la Capitale et ailleurs, sans aucune forme de procédure. On les enleva de leurs maisons, on les enferma dans des prisons, ou des communautés qu'on destina à cet effet, et peu de jours après ils y furent massacrés au nombre de plus de trois cent †. Dans le même temps on

* Mr. Dulau archevêque d'Arles, M. M. de la Rochefoucault frères, évêques de Beauvais et de Saintes.
† On ne parle ici que du massacre fait à Paris le 2 et 3 Septembre, 1793. Il est certain qu'à la même époque, des prêtres non assermentés furent aussi massacrés dans plusieurs villes de France; ce qui prouve un projet concerté de les faire périr partout; projet de la réalité duquel on ne peut plus douter, après les preuves qui en ont été fournies dans différentes séances de la Convention, et en particulier dans celle du 1 Juin 1795. On y a produit une lettre circulaire, écrite dans le tems du massacre du 2 Septembre 1793, par Sergent, Paris, Marat, Desjournes et autres qui s'intituloient administrateurs de la police de Paris, et par laquelle ils invitoient les autres municipalités du Royaume à imiter celle de la Capitale.

Un seul trait fait connoître avec quel sang-froid ce massacre fut projeté à Paris. Le jour en étoit déjà fixé, et quelques uns des officiers municipaux qui l'avoient ordonné, se transportèrent au couvent des Carmes déchaussés, où étoient enfermés près de deux cent prêtres, ayant à leur tête M. l'archevêque d'Arles, et M. M. les évêques de Beauvais et de Saintes. La ils parurent prendre quelque intérêt à leur position, tandis qu'ils calculoient avec plaisir le peu d'heures qu'ils laisseroient vivre. Ils leur annoncèrent que bientôt ils seroient délivrés de leur prison. Pour les entretenir dans cette espérance, ils leur firent passer le décret de l'Assemblée sur la destination des infirmes hors du Royaume, et peu après le signal du massacre fut donné. Ces faits sont attestés par le petit nombre de ceux qui ont échappé au carnage. Il n'y en eut jamais d'exécuté avec plus de barbarie et d'inhumanité. On en peut voir les détails dans l'ouvrage de M. l'Abbé Barruel cité plus haut.

dressa

steurs et des autres
paraient pas en
uteurs. Plusieurs
re de prêtres non
ans la Capitale et
e de procédure.
sons, on les en
es communautés
et peu de jours
au nombre de
même tems on

M. M. de la Roche-
de Saintes,
fait à Paris le 2 et 3
même époque, des
massacrés dans plu-
re un projet con-
de la réalité du
aves qui en ont été
Convention, et, en
On y a produit une
massacre du 2 Sep-
Desjournes et autres
de Paris, et par la
es du Royaume a

el sang-froid ce
toit déjà fixé, et
voient ordonné,
déchouffés, ou
yant à leur tête
s de Beauvais et
erent à leur posi-
d'heures qu'ils
ue bientôt ils
ntretenir dans
de l'Assemblée
et peu après
et attestés par
carnage. Il
barie et d'in-
ouvrage de

tressa d'autres pièges aux prêtres non-affer-
mentés qui ne seroient pas enveloppés dans le
massacre général. Il fut ordonné aux Muni-
cipalités d'enoncer sur les passeports qui leur
etoient nécessaires pour sortir de France, leur
qualité de *prêtre non-affermé*; qualité que
les officiers municipaux qui l'autoisoient, re-
garoient comme un signe de proscription, et
qu'ils ne délivroient qu'en tremblant, à des
hommes dont ils admiroient la vertu et le
courage.

D'autre part, en pressant à l'exterieur l'ex-
ecution du decret de deportation, et en me-
naçant des peines les plus graves ceux qui
n'y satisferoient pas dans un delai fixé, et qui
etoit évidemment trop court pour un si grand
nombre d'ecclésiastiques deportés; les per-
secuteurs qui avoient rendu ce decret, susci-
rèrent toutes sortes de difficultés, afin qu'ils
n'y pussent pas satisfaire: difficultés de passe-
ports qu'on refusoit ou qu'on suspendoit arbi-
trairement; difficulté, impossible même pour
un si grand nombre de proscriis, de trouver

* Les prêtres non-affermés s'honorioient de cette qua-
lité; et s'ils desiroient qu'elle ne fut pas enoncée dans leurs
passeports, c'etoit afin d'épargner de nouveaux crimes à un
peuple séduit et altéré de leur sang. Des persecuteurs qui
n'autoient pas en attention de le faire repandre, bien loin
d'ordonner aux Municipalités d'enoncer cette qualité d'in-
fermenté sur les passeports des prêtres fugitifs en vertu de
leur decret, leur auroient defendu d'en faire mention.

* Cette peine etoit la *deportation à la Guyane Française*.
V. l'art 3 du decret à la fin de l'ouvrage.

† Par l'art 4 du decret de deportation, on n'accordoit
aux ecclésiastiques que quinze-jours après la publication du
decret, pour sortir hors du Royaume.

des moyens de se transporter aux frontières vexations de tout genre aux quelles ils furent exposés, sur leur route; mauvais traitemens emprisonnemens de leurs personnes par les Municipalités sur le territoire des quelles ils étoient obligés de passer; nouvelles vexations encore, aux frontières du Royaume, ou les Autorités Constituées qui pouvoient seule leur procurer, des moyens d'obéir aux decrets et de s'expatrier, les leur refusoient, ou leur en fournissoient qui mettoient leur vie en danger; sans leur permettre d'en prendre d'autres, que cependant elles avoient sous la main*. Si l'on ajoute a tout cela, que ces prêtres obligés de s'expatrier, n'eurent pas la liberté d'emporter ce qui leur étoit absolument nécessaire pour subsister dans les terres étrangères ou ils étoient obligés de fuir; et que le plus grand nombre d'eux fut encore dépouillé du peu qu'ils avoient, par les Municipalités mêmes chargées a l'exterieur de les protéger; est-il contre la vraisemblance de supposer, ou plutot n'est-il pas hors de tout doute, que les auteurs de la persécution, en

* Dans plusieurs ports de France, on affluient les prêtres non assermentés pour satisfaire au decret de deportation, et ou il se trouvoit des paquebots qui auroient pu les transporter, on les obligea de s'entasser dans de petites barques, non seulement très incommodes, mais dans les quelles ils courroient évidemment le danger de périr, vu surtout le moment de leur navigation qui étoit l'équinoxe de Septembre. Et encore on les laissa à la merci des capitaines ou des matelots qui profitans de leurs malheurs, leur demandoient un prix exorbitant pour les enlever à une terre de proscription, ou pour ne pas les y ramener.

faisant

ter aux frontieres
 aux quelles ils furent
 mauvais traitemens
 personnes par les
 poire des quelles ils
 nouvelles vexations
 Royaume, ou les
 pouvoient seule
 obeir aux decrets
 esussoient, ou leur
 nient leur vie en
 re d'en prendre
 s avoient sous la
 ut cela, que ces
 n'eurent pas la
 eur étoit absolu-
 r dans les terres
 ligés de fuir; et
 eux fut encore
 t, par les Muni-
 xterieur de les
 nsemble de
 s hors de tout
 persecution, en

ou affluient les
 decret de depor-
 tation auroient pu les
 ns de petites bar-
 ris dans les quelles
 rir, vu surtout le
 noxe de Septem-
 capitaines ou des
 v, leur deman-
 a une terre de

faisant

faisant déporter le clergé fidele, avoient une
 autre intention que celle de l'éloigner de la
 France.

Les persecutions de Neron, de Domitien,
 de Dece et de Diocletien, ces tyrans dont les
 noms seuls sont encore tremir l'humanité,
 furent sans doute plus atroces par les bu-
 chers, les torches ardentes, les peignes de fer,
 les chevalets et les autres instrumens de tor-
 ture dont ils se servirent pour faire mourir mille
 fois les chrétiens avant qu'ils expirassent: Mais
 fut-il jamais une persecution, ou les moyens
 de destruction aient été combinés avec plus
 d'art et une malice plus réfléchie, que celle
 qui a été suscitée contre le clergé? On n'y
 trouve de comparable que celle de Pharaon,
 lorsque voulant détruire le peuple Hébreu,
 il ordonna aux Sages-femmes de tuer a leur
 naissance tous les enfans mâles. Car, de
 même que si cet ordre barbare eut été exé-
 cuté, le peuple de Dieu auroit été anéanti;
 de même aussi la race sacerdotale demeurée
 fidèle eut été entièrement détruite, si le Sei-
 gneur n'avoit veillé d'une manière particulière
 à la conservation des ses ministres. Et on
 oseroit accuser ces mêmes ministres d'avoir
 appliqué à de pareilles circonstances, la regle
 que Jesus-Christ a donnée à ses apôtres, de
fuir la persecution.

III. Au principe qui a suscité la persecu-
 tion, aux moyens qui ont été employés, si l'on
 ajoute encore la qualité de ceux qui en furent
 les exécuteurs ou les fauteurs, il en resultera la

preuve la plus complète, que le clergé fidele
 a du regarder comme un precepte pour lui,
 de se soustraire à la fureur de ses ennemis.
 Dans toutes les autres persecutions, celles
 même qui furent dirigées contre les pasteurs,
 on ne vit pas le ouailles en devenir les instru-
 mens. Les tyrans avec leurs satellites usoient
 de toutes sortes de violences pour chasser les
 évêques de leurs sièges, et disperser les
 autres ministres de Jesus-Christ : mais alors
 les brebis ou partageoient les souffrances de
 leurs pasteurs, ou en gémissaient dans le
 secret ; et jamais elles ne prirent part à ces
 violences. En France au contraire qu'est-il
 arrivé ? Ce n'est pas seulement par des satel-
 lites fondoyés pour le crime, que les decrets
 de la Convention Nationale contre les évê-
 ques, curés et autres prêtres ont été mis à ex-
 ecution. Par un raffinement digne de per-
 sécuteurs philosophes, qui vouloient, ainsi
 qu'on l'a déjà remarqué, *destruire la religi-*
on, les ouailles sont devenues entre leurs
 mains, les instrumens de la persécution contre
 les pasteurs. Oui : c'est par le ministère de
 leurs ouailles qu'ils ont fait *destituer** les évêques
 légitimes, chasser les curés de leurs paroisses,
 et exercer contre les prêtres la rigueur de
 leurs decrets. Il n'y a rien d'exagéré dans

* On se sert ici du mot de *destituer*, pour exprimer ce
 que les persecuteurs prétendoient faire par leurs decrets ; et
 non pas qu'on admette en eux aucun pouvoir de priver les
 évêques et les curés de leurs titres, ou de leur interdire et
 aux autres prêtres les fonctions de leur ministère.

le clergé fidèle
 recepte pour lui,
 ses ennemis.
 discussions, celles
 contre les pasteurs,
 à venir les instru-
 satellites usaient
 pour chasser les
 à disperser les
 rists : mais alors
 souffrances de
 toient dans le
 rent part à ces
 traire qu'est-il
 t par des satel-
 que les decrets
 contre les éve-
 été mis à ex-
 ligne de per-
 aloient, ainsi
 are la religi-
 entre leurs
 eution contre
 ministère de
 * les évêques
 rs paroisses,
 rigueur de
 agère dans

ur exprimer ce
 urs decrets; et
 de priver les
 ur interdire et
 ere.

cette

cette assertion. En effet, il n'est pas un seul Département, un seul District, une seule Municipalité, où les decrets contre le clergé fidèle n'ayent été plus-tôt ou plus-tard publiés et exécutés; or tous les membres des Départemens, des Districts, des Municipalités qui d'office publioient ces decrets et en pressoient l'exécution, étoient tous les quaiiles des évêques et curés, que conformément à ces decrets ils remplaçoient, et contre qui ils decernoient les peines qui y étoient portées. Enfin ces jugemens de rigueur étoient mis à exécution par le ministère ou avec le secours des Gardes Nationaux, qui eux mêmes étoient les diocésains des évêques, ou les paroissiens des curés contre qui ces jugemens étoient rendus*.

Cependant on est bien éloigné de dire, et on auroit tort de conclure, que ç'aît été alors une conspiration générale de tous les diocésains contre leurs évêques, de tous les paroissiens contre les curés. Partout le très grand nombre des fidèles, l'on pourroit dire, presque tous ceux qui avoient encore des sentimens de religion, auroient voulu par respect pour leur ministère seul légitime, et par reconnaissance pour leurs services, conserver ces pasteurs.

* Ce qu'on dit ici est encore plus sensible pour le très grand nombre des paroisses de village, où tous les habitans qui forment le corps délibérant sur les affaires communes, étoient membres de la Municipalité ou de la Garde Nationale.

qu'on:

qu'on leur enlevoit *. Parmi ceux mêmes qui ont concouru à l'exécution des decrets, combien qui ne l'ont fait que par respect humain, par crainte ou autres motifs semblables, et qui agissoient en même tems contre leur conscience et contre leur propre volonté ? Mais il n'en est pas moins vrai, que par un enchaînement de circonstances jusqu'alors inouïes, tandis que par toute la France, la presque totalité des fidèles étoit encore attachée à ses pasteurs légitimes, néanmoins les Autorités Civiles et Militaires qui partout les ont destitués, chassés, emprisonnés, étoient composées de leurs ouailles †. Or

* Il y a eu non seulement beaucoup de paroisses en France, mais des provinces entières, la Bretagne par exemple, ou jamais les decrets de la convention contre le clergé n'eussent été exécutés, si les persécuteurs, contre le principe de la liberté du culte qu'ils avoient decreté, n'y eussent envoyé des troupes de scélérats pour en forcer l'exécution.

Un fait bien remarquable est que dans une paroisse du diocèse de St. Pol de Leon composée de quatre mille âmes, le curé intrus ne put trouver un seul fidèle qui voulut lui répondre la messe. Et les moyens atroces qu'ont employés partout les persécuteurs, pour obliger les paroissiens d'assister aux offices célébrés par les intrus, sont une preuve évidente de l'attachement que partout ils avoient pour leurs pasteurs légitimes.

† Il s'en faut bien qu'on croye et qu'on veuille faire entendre, que tous ceux qui ont été les instrumens de la persécution contre le clergé, soit en exécutant les decrets de la convention contre lui, soit en en favorisant l'exécution, aient eu, ainsi que les auteurs de la persécution, le dessein d'anneantir l'évangile, de détruire toute religion et de faire périr tout le clergé. Instrumens aveugles, ils ne voyoient pas toute la profondeur de l'œuvre d'iniquité que vouloient conformer par leur ministère les auteurs des decrets; mais ils n'y ont pas moins contribué. Et c'est encore un caractère distinctif de cette persécution, que les pasteurs légitimes et autres ministres

Or le
seul pou
s'en ser
ter les
voit, q
poser d
force ?
" nous
" finé
" aggr
" peu
" vait
" mē
" loir

minist
prison
qui les
server
cours,
differe
tous le
blisser
dant
quils

Philo
et p
sur l
entier
força
les c
de
doi

Cy

ceux mêmes
des decrets,
par respect hu-
s semblables,
ns contre leur
lonté ? Mais
par un en-
jusqu'alors
a France, la
core attachée
ns les Autho-
tout les ont
toient com-
Or

de paroisses en
gne par exem-
contre le clergé
ntre le principe
é, n'y eussent
l'exécution.
ne paroisse du
re mille ames,
qui voulut lui
ont employes
roissiens d'at-
t une preuve
nt pour leurs

veuille faire
mens de la
es decrets de
l'exécution,
le dessein
faire perir
nt pas toute
nt consom-
ais ils n'y
re distinc-
s et autres
ministres.

Or lorsque ce petit nombre d'ouailles, qui seul pouvoit diriger la force civile et militaire, s'en servoit par toute la France pour persécuter les pasteurs et les autres prêtres; Que pouvoit, que devoit faire le clergé fidèle? Opposer de la résistance, repousser la force par la force? Il répond avec St. Cyprien, "Il ne nous est pas permis de tuer, c'est une nécessité pour nous de nous laisser tuer par nos agresseurs *." Les soldats de Jesus-Christ peuvent mourir, mais ils ne peuvent être vaincus; et ils sont invincibles par cela même qu'ils ne craignent pas la mort, et que, loin de se défendre contre ceux qui les atta-

ministres de Jesus-Christ ont été destitués, poursuivis, emprisonnés et chassés de leur patrie, par le ministère de fidèles qui les aimoient, les respectoient, et auroient voulu les conserver; et que bientôt après ces mêmes fidèles ont couru, contre leur volonté ainsi que contre leur conscience, aux différentes mesures qui ont enfin amené la profanation de tous les temples, l'abolition de tout culte religieux, et l'établissement des fêtes infâmes du Paganisme; quoique cependant ils respectassent au fond de leur cœur la religion, et qu'ils fussent encore attachés à la foi de leurs pères.

Puissent enfin les peuples reconnoître le génie de cette Philosophie, qui se couvrant des dehors de la bienfaisance, et publiant quelle ne cherchoit qu'à éclairer les hommes sur leur véritable bonheur, a fait commettre à une nation entière des forfaits inouis dans l'histoire de tous les siècles; forfaits que cette nation avoit en horreur au moment où elle les commettoit, et dont les suites funestes seront le malheur de la génération présente, et de beaucoup de celles qui doivent suivre.

* " Nobis occidere non licet... occidi necesse." (St. Cyprianus, Ep. ad Thybaritanos.)

" quent,

quent, ils sont disposés à sacrifier leur vie pour eux * ?
Le clergé devoit-il chercher quelque retraite et s'y tenir caché ? Ah ! il n'est aucun pasteur, qui ne fut resté volontiers auprès de son troupeau déjà même rebelle à sa voix, s'il eut pu trouver un asile. Mais ou en trouver contre la fureur des persécuteurs, lorsque les parents les plus proches des ecclésiastiques non assermentés les supplioient, comme autrefois les Geraseniens Jésus-Christ †, de s'éloigner d'eux pour leur sûreté commune ? Ou trouver un asile, lorsque les peines les plus rigoureuses décernées contre tous ceux qui donneroient retraite à un prêtre ‡ les visites domiciliaires, les perquisitions de toute espèce, enfin la récompense accordée aux dénonciateurs oioient tout espoir à un si

* " Milites Christi mori possunt, vinci non possunt, et hoc ipso invicti sunt, quod nec mori timent, nec repugnare sciunt contra impugnantes... sed prompté et animas et sanguinem fundere." (S. Cyp. Ep. ad Corneliū Papam.)

† " Geraseni rogare cœperunt Jesum ut discederet a finibus eorū." (Marc. c. 5. v. 17.)

‡ Ceux qui donneroient asile à un prêtre sujet à la déportation furent condamnés successivement à de grosses amendes, à l'emprisonnement, au bannissement, à la déportation; et quelques personnes charitables ont été mises à mort avec les prêtres qu'elles avoient tâché de soustraire à la fureur des persécuteurs. Il n'y avoit aucune exception pour les liens du sang. Le père, la mère, le frère ne pouvoient les retirer dans leurs maisons sans s'exposer à ces peines. * Tel a été le code législatif de cette Philosophie humaine et bienfaisante.

grand

grand

connue

Falle

liquem

Mais c

élevé c

saisi a

le char

moit, c

ses mi

auront

comm

turbat

mer u

de tou

mis d

dirige

appl

roien

niatre

roien

sus-C

secuti

Cyp

avoie

pereu

L

la Pr

* Q

ont bie

qu'il y

niatre

sans ex

à sacrifier leur
quelque re-
il n'est aucun
niers auprès de
elle à sa voix,
Mais on en
persecuteurs,
des ecclési-
ioient, comme
Christ †, de
été commune?
es peines les
re tous ceux
tre † les vi-
ons de toute
cordée aux
bir à un fi

i non possunt;
iment, nec re-
d prompté et
Ep. ad Corin.
t discederet à
sujet à la de-
à de grosses
à la depor-
mises à mort
traire à la fu-
ception pour
pouvoient les
étranges. Tel a
une et bien

grand

grand nombre de proscrits de rester in-
connus*.

Falloit-il donc que le clergé bravât pub-
liquement la persécution et les persecuteurs?
Mais c'est alors que de toute part on se seroit
élevé contre lui. Les persecuteurs auroient
saisi avec empressement ce moyen de donner
le change sur le véritable motif qui les ani-
moit, et qui étoit la haine de la religion et de
ses ministres, *le desir d'abolir l'évangile*. Ils
auroient traduits les prêtres non-assermentés
comme des rebelles à la loi, comme des per-
turbateurs, des séditieux, qui vouloient allu-
mer une guerre civile, dignes par conséquent
de toutes les peines décernées contre les enne-
mis de la patrie. Et l'opinion publique qu'ils
dirigeoient ou qu'ils commandoient leur eut
applaudi. Les personnes plus modérées au-
roient d'ailleurs taxé d'imprudence et d'opi-
niâtreté la conduite du clergé; elles lui au-
roient opposé avec avantage l'exemple de Je-
sus-Christ et des Apôtres qui avoient fui la per-
secution, celui des Polycarpe, des Denis, des
Cyprien, des Athanase et de tant d'autres qui
avoient eu devoir obéir aux ordres des Em-
pereurs qui les exiloient.

La fuite étoit donc le seul moyen offert par
la Providence aux pasteurs et autres prêtres

* Quelques individus, malgré la fureur de la persécution,
ont bien pu trouver des asiles. Mais il étoit impossible
qu'il y en eût pour le *corps* du clergé persécuté; et l'opi-
niâtreté qu'il auroit mise à rester les auroit fermés tous
sans exception. Voyez la note ci dessus, page 45.

deportés.

deportés, pour remplir le devoir de charité qui les obligeoit de ne point aigrir d'avantage les persécuteurs contre eux et leurs ouailles restées fidèles, et déparquer à la France le massacre général de tous ses prêtres. Les Evêques particulièrement ont du fuir, leur conservation étant plus nécessaire, parceque, comme dit S. Cyprien, "l'évêque est dans l'église, et l'église est dans l'évêque".

Mais toutes ces craintes, dira-t-on, ont été exagérées. Jamais la Nation François ne se seroit portée à de tels excès; si tous les pasteurs et autres ecclésiastiques deportés par les décrets fussent restés dans leur patrie, cet acte d'héroïsme auroit peut-être suffi pour arrêter la persécution.

La réponse n'est pas difficile. Etoit-ce sur un peut-être que le clergé sujet à la déportation devoit régler sa conduite, lorsque les faits multipliés, qui avoient précédé ou immédiatement suivi ce décret, annoncoient évidemment qu'en restant il seroit la victime de son zèle ou plutôt de son imprudence; victime dont la mort ne feroit qu'augmenter les maux de l'église de France, et les rendre incurables?

En effet, qu'on suive la persécution dans ses différentes époques, on verra que ceux qui l'ont excitée ou en ont été les exécuteurs, ne furent jamais effrayés du nombre des victimes qu'ils immoloient. Quelques instans leur suffirent pour bouleverser toute l'église de France,

* "Scire debetis episcopum in ecclesiâ esse, et ecclesiam in episcopo." (S. Cyprianus, Ep. ad Florentium Pupianum, chasser

chasser d
imes qu
out leu
ems, to
au nomb
Le mass
tale, ceu
contrée
différer
que de
prêtres
leur fa
plus gr
est arri
pays et
périr e
des mi
de tou
feu d
emba
coule
ces se
la ba
ner
hom

com
enfa
été
plus
toin
par
Co
cu
et

chasser de leurs places tous les pasteurs légitimes qui ne voulurent pas apostasier, et par tout leur substituer des intrus. Dans un même tems, tous les prêtres fidèles à leur conscience, au nombre de tant de mille, furent persécutés. Le massacre de Septembre 1792 dans la Capitale, ceux qu'on avoit ordonnés pour toutes les contrées de la France, et qui eurent lieu en differens endroits, sont une preuve suffisante que des hommes qui égorgent ainsi tant de prêtres, auroient été d'autant plus altérés de leur sang, qu'ils auroient pu le faire couler à plus grands flots. Et s'il faut juger par ce qui est arrivé, depuis la retraite du clergé fidèle en pays étrangers; des hommes capables de faire périr en un seul jour *des centaines*, peut-être *des milliers* de leurs concitoyens, de tout sexe, de tout age, de toute condition, par le fer, le feu du canon chargé à cartouches, ou en les embarquant dans des batinens qu'on faisoit couler à fond, et qui ont répété plusieurs fois ces scènes atroces, en y joignant tout ce que la barbarie la plus raffinée peut encore imaginer de sacrilèges plaisanteries; * de pareils hommes eussent-ils reculé d'horreur, s'il eut

Réjean
Olivier

Ex-Libris

* Notre plume se refuse à tracer toutes les horreurs commises dans ces massacres, ou les femmes enceintes, les enfans à la mamelle, les vieillards, les malades n'ont pas été épargnés, et qui ont été accompagnés d'attentats les plus revoltans contre la pudeur; horreurs telles que l'histoire des Sauvages et des Cannibales n'en présente point de pareilles. On peut les lire dans differents rapports faits à la Convention sur la conduite des députés envoyés pour exécuter les decrets à Lyon, à Nantes, à Marseille, à Bordeaux et ailleurs.

fallu verser le sang de tous les prêtres sujets à la deportation, qui n'auroient point obéi au decret ? Faut-il des faits à l'appui de ce que nous disons ? *A Nantes*, ils se sont fait un jeu sacrilege de submerger plus de cent cinquante ecclésiastiques respectables, que leur âge, leurs infirmités, la lettre même du decret exemptoient de la deportation. Sous pretexte de les soustraire à la fureur du peuple, ils les ont jetés dans une barque préparée pour les faire perir. A peine sortis du port, on les vit s'engloutir dans les flots, et ce fut un moment de joye et d'un triomphe barbare pour les exécuteurs des decrets. *A Laval*, quatorze prêtres de soixante ans et audessus ont été massacrés. Les ecclésiastiques envoyés à *Rochefort*, pour être conduits à la *Guyane*, ont été entassés a fond de cale d'un bâtiment ou on les a laissés perir presque tous de faim, de soif ou de maladie. Combien d'autres faits semblables que nous n'avons pu recueillir ? Les craintes du clergé deporté, en fuyant de pareils hommes, n'étoient donc point exagérées.

Au reste, pour être convaincu que ce n'est pas par une lâche timidité indigne des ministres de Jesus-Christ, que le clergé deporté a quitté la France, il suffit de considérer la conduite depuis le commencement de la révolution, jusqu'à l'époque de sa fuite. On l'a calomnié, on l'a outragé, on l'a vexé en mille manieres, et il est demeuré au milieu de ses agresseurs. Les pasteurs chassés

de

prêtres sujets à
point obéi au
pui de ce que
se sont fait
plus de cent cin-
s, que leur âge,
du decret ex-
Sous pretexte
peuple, ils les
parée pour les
ort, on les vit
ut un moment
pour les exé-
atorze prêtres
éé massacrés.
chefort, pour
éé entassés
ou on les
aim, de soif
es faits fem-
ueillir? Les
yant de pa-
oint exage-
que ce n'est
e des mi-
gé deporté
nsidérer la
de la révo-
On l'a
vené en
u milieu
chassés
de

de leurs églises par leurs ouailles et remplacés
par des intrus, persécutés par les uns et les au-
tres, sont restés près de leurs troupeaux, jus-
qu'à ce qu'ils aient été forcés de se retirer.
Les Evêques qui par leur caractère étoient
plus exposés à la persécution, n'ont cessé
d'instruire les peuples confiés à leurs soins;
et ils ont parlé toujours avec la liberté et la
vigueur évangéliques. La fureur des persé-
cuteurs ne les a pas empêchés de remplir leur
ministère dans toute son étendue, pour le salut
des âmes droites et la condamnation des
pêcheurs endurcis. Leur voix n'a cessé de
se faire entendre, que lorsque tout à été con-
sommé de leur part, soit pour montrer la vé-
rité dans le jour le plus éclatant, afin de ne
laisser aucune excuse aux schismatiques; soit
pour dénoncer aux coupables obstinés dans leur
crime les peines canoniques dont l'Eglise les
frappoit. Si les évêques et les autres pasteurs
ont alors bravé toutes les terreurs dont on les
environnoit, ce n'est donc point par une
lache pusillanimité, qu'après le decret de de-
portation, ils ont cherché à se soustraire à la
persécution. "Ils ont fui *par crainte*, il est
" vrai, mais cette crainte a été une crainte
" juste, une crainte d'offenser le Seigneur, la
" crainte de celui qui aime mieux obéir
" à Dieu que d'aspirer à la couronne, lorsque
" le tems marqué dans ses decrets n'est point
" encore arrivé; la crainte enfin *de pécher*
" *dans l'acte et par l'acte même de leur martyre*,
" puis qu'en leur préparant un moyen d'évi-

" ter la persecution par la fuite, Dieu leur
 " faisoit assez connoître que leur heure n'é-
 " toit pas encore arrivée." Qu'il est glo-
 rieux pour le clergé de France fuyant sa pa-
 trie, de pouvoir donner la même apologie de
 sa conduite, que celle dont se servoit le Diacre
 Pontius pour justifier la retraite de S. Cy-
 prien! *

Nous terminerions ici cette apologie, s'il
 ne se trouvoit encore d'autres traits de ressem-
 blance entre la fuite de S. Cyprien et celle du
 clergé de France, que nous croyons devoir
 présenter, par ce qu'ils servent à manifester
 de plus en plus une providence particulière
 de Dieu sur ses ministres persecutés.

L'histoire de la vie du S. Martir dit,
 " qu'il suffit de considérer ce qui a suivi sa
 " retraite, pour être convaincu qu'elle n'a pas
 " été l'effet de la foiblesse, mais que c'est
 " Dieu qui lui en a inspiré la pensée." Sur le même principe nous disons, que si l'on
 fait attention, à quelques circonstances qui
 ont accompagné la retraite du clergé de
 France, loin de l'attribuer à une lâche pusil-
 lanimité, on la regardera comme préparée par
 un bienfait signalé de la Providence.

* " Fuit formido, sed justa, formido quæ Dominum ti-
 " met offendere, formido quæ præceptis Dei mallet obse-
 " qui quam sic coronari. Dicata enim in omnibus mens
 " Deo et suis divinis admonitionibus mancipata, credidit
 " se, nisi Domino latebram tunc jubenti paruisset, etiam ipsa
 " passione peccare." (Pontius in vitâ S. Cypriani.)

1, Au

1. Au
 soustrai
 de ces fi
 la mer
 née, et
 aïsemer
 submer
 tempêt
 aucun

Lor
 Ninive
 fance
 flots d
 le Pro
 lorsqu
 pour
 rête
 moïn
 aucun

* C
 ont ét
 les pe
 pitee,
 suivis
 cepe
 l'aye
 leurs

" et
 " T
 " n
 " P
 " J
 " "
 " "
 " "

1. Au moment où le clergé fuit pour se soustraire à la persécution, un grand nombre de ces fidèles ministres est obligé de traverser la mer dans le tems le plus orageux de l'année, et sur de frêles barques qui pouvoient aisément devenir le jouet des vents et être submergées. Plusieurs ont été battus par la tempête, quelques-uns ont fait naufrage, mais aucun n'a péri*.

Lorsque Jonas ayant reçu l'ordre d'aller à Ninive s'embarque pour Tharse, sa désobéissance est aussitôt punie. Dieu suscite les flots de la mer qui ne s'apaisent, que lorsque le Prophète y est précipité. Au contraire lorsque le clergé de France traverse la mer pour se soustraire à la persécution, Dieu arrête la violence des flots; il empêche du moins que dans leur fureur ils n'engloutissent aucun de ses ministres. Ce bienfait de la

* On ne parle ici que des dangers de la mer, parcequ'ils ont été les plus évidens. Si l'on connoissoit en détail tous les perils auxquels ont été exposés, dans leur retraite précipitée, les ecclésiastiques fuyans leurs persécuteurs et poursuivis d'ailleurs par un peuple acharné contre eux, périls cependant dont bien peu ont été la victime, s'il en eût qui l'ayent été; on verroit la Providence suivre en quelque sorte leurs pas pour les conserver.

* "Factum est verbum Domini ad Jonam dicens: Surge et vade in Ninivem, et surrexit Jonas ut fugeret in Tharsim . . . et descendit in navem. Dominus autem misit ventum magnum, et facta est tempestas magna, et periclitabantur et timuerunt nautæ. . . Et dixit ad eos: Jonas quod à facie Domini fugeret. . . et dixit: Tollite me et mittite in mare, et cessabit mare a vobis: scio enim quod propter me tempestas hæc grandis venit super nos. . . Et tulerunt Jonam, et miserunt in mare, et stetit mare a furore suo." (Jon. c. 5 v. 1, et seq.)

providence ne fait-il pas connoître qu'il approuve leur fuite. Ainsi autrefois en sauvant du naufrage S. Paul et ses compagnons, Dieu lui donna l'assurance qu'il avoit fait une chose agréable à ses yeux, en *appellant à César* pour éviter la persécution des Juifs*.

2. Nouveau trait d'une providence particulière sur le clergé fuyant la persécution, par la manière dont Dieu pourvoit à sa subsistance. Ses ministres quittent leur patrie, presque tous aussi dénués de ce qui leur est nécessaire que les Apôtres, lorsque Jésus-Christ les envoie prêcher l'évangile, c'est à dire *sans provisions, presque sans vetemens*; et comme aux Apôtres, rien ne leur manque. Mille et mille d'entre eux abordent dans une terre étrangère, où une ancienne rivalité de nation, et la diversité de sentimens en matière de foi sembloient leur préparer un séjour d'angoisses et de larmes; et ils y trouvent un lieu de rafraichissement et de paix. Tous les cœurs s'attendrissent sur leur infortune. Le Prince étend sur eux la bienfaisance paternelle qu'il a pour ses Sujets; les Anglois les regardent comme des frères, et leur prodiguent toutes sortes de

* " Paulus dixit: Astitit mihi hæc nocte angelus Domini
" cujus sum ego, dicens . . . Ne timeas, Paule, Cæsari te
" oportet assistere. Et ecce donavit tibi Deus omnes qui
" navigant tecum." (Act. c. 27, v. 23.)
+ " Quando misi vos sine sacculo, sine perâ, sine calceamento,
" mento, numquid aliquid defuit vobis," (Luc. c. 22,
v. 35.)

secours ;

secon
liers
la Na
mens.
Cet e
des ch
que
trouv
font
d'Elie
épuisé
sur l
mon

* A
le Ro
grand
pour
700
Digni
Colle
bres,
grand
pressé
dans
Cette
leurs
beau
Ordr
moin
lagen
les b

Da
géné
tion
oté
les p
prop
de d

oitre qu'il ap-
refois en sau-
compagnons,
avoit fait une
ppellant à Ce-
Juifs*.

vidence parti-
secution, par
sa subsistance.

presque tous
essaire que les
envoie prê-
s provisions,
as chausses,
aux Apotres,

mille d'entre
rangere, ou
et la diver-
sembloient

et de larmes;
richissement
attendrissent

nd sur eux
pour ses Su-
omme des
sortes de

elus Domini
e, Cafari te
s omnes qui

sine calcea-
uc. c. 22,

secours ;

secours ; et après que la générosité des Particu-
liers s'est montrée avec l'activité la plus grande,
la Nation entière, animée des mêmes senti-
mens, leur fournit une subsistance honnête*.
Cet événement étoit-il dans le cours ordinaire
des choses humaines, ainsi que tous les secours
que d'autres milliers de prêtres fugitifs ont
trouvés dans les différentes contrées où ils se
sont retirés ? Ne reconnoit-on pas ici le Dieu
d'Elie, qui voulant consoler son Prophète
épuisé de fatigues, et le rassurer entièrement
sur les craintes qu'il pouvoit avoir de s'être
montré trop timide en fuyant devant Jezabel,

* Aussitôt que le clergé François aborda en Angleterre,
le Roi, la Reine et la famille Royale montrèrent le plus
grand intérêt pour lui ; et bientôt après le Roi lui accorda
pour retraite son château de Winchester, où sont rassemblés
700 Ecclesiastiques. Les Archevêques, les Evêques, les
Dignitaires et autres membres des Eglises Cathedrales et
Collegiales, les Universités tant en corps que par leurs mem-
bres, les Curés et Vicaires non contents d'avoir déjà fait de
grandes largesses, répondirent encore avec le plus vif em-
pressement aux vues charitables du Roi qui avoit ordonné
dans tout son Royaume une quête pour le clergé François.
Cette quête tant par les discours qu'ils firent pour intéresser
leurs auditeurs en sa faveur, que par leurs soins, surpassa de
beaucoup ce qu'on pouvoit espérer. En un mot tous les
Ordres de la Société, depuis les Pairs du Royaume jusqu'à la
moindre classe des Citoyens, contribuerent à l'envi au sou-
lagement du clergé François, qui ne subsiste encore que par
les bienfaits de la Nation et des Particuliers.

Dans le tems que la Nation Angloise montroit tant de
générosité en faveur des Ecclesiastiques fugitifs, la Conven-
tion Nationale, par un contraste frappant, chercha à leur
otter le peu de ressources qu'ils pouvoient encore avoir. Elle
les priva, par un decret rétrograde dans son effet, de leurs
propriétés, et les punit ainsi pour avoir obéi au decret
de déportation.

opere

opere un miracle pour le nourrir dans le desert*. Sa providence sur le clergé François dispersé n'est pas moins sensible, quoiqu'il se soit servi de moyens humains pour nourrir les Ministres dans les terres étrangères où ils se sont retirés.

3. Le decret de déportation considéré dans sa disposition, et dans la manière dont les Persécuteurs en poursuivirent l'exécution, devoit, suivant tous les calculs de l'esprit humain, être un moyen sur et efficace d'aneantir en peu de tems tout le clergé fidèle: et c'est ce même decret qui est devenu sa sauve-garde. C'est ce decret qui l'a soustrait à la fureur d'un peuple égaré, et capable de se porter aux derniers excès de cruauté contre lui. Sans ce decret, presque tous les pasteurs et les autres ministres de Jesus-Christ, auroient été infailliblement enveloppés dans les proscriptions qui ont fait périr tant de milliers d'hommes en France.

4. Enfin, pourquoi n'espererions nous pas que le Seigneur daignera couronner tous ses bienfaits d'une providence particuliere sur le clergé François, par un dernier plus sensible à nos cœurs. Ce dernier bienfait que nous desirons si ardemment et que nous demandons tous les jours, est le même dont l'Historien de la vie

* " Timuit Elias . . . et perrexit in desertum, et petiit animæ suæ ut moreretur, et ecce angelus Domini tetigit eum, et dixit illi: surge et comede. Recipit Elias, et ecce ad caput suum subcineribus panis et vas aquæ. Comedit ergo et bibit." (3 Reg. c. 19, v. 3. et seq.)

de S. Cy
gie de f
" pas f
" ronn
" n'au
" roit
" tend
" con
" Sch
" à la
" effi
" ple
" pè
" pa
" po
" si
" ro
" cu
P
Evê
évê
éxi
mi
que
mi
str

dans le de-
gè François
quoiqu'il
pour nour-
rangeres ou

nsideré dans
ont les Per-
ion; devoit,
it humain,
neantir en
et c'est ce
ave-garde.
la fureur
porter aux
Sans ce
les autres
té infailli-
ions qui
mmes en

nous pas
tous les
e sur le
ensible à
ous deli-
ous tous
e la vie

et petit
u. tetigt
lian, et
Co-

de

de S. Cyprien se servoit pour compléter l'apolo-
gie de sa fuite, " Si le S. Martin, disoit-il, n'eut
" pas fui la persécution, et qu'il eut été cou-
" ronné dès son commencement; quelle perte
" n'auroit ce pas été pour l'Eglise? Qui au-
" roit donné les regles d'une sincere peni-
" tence à ceux qui sont tombés? Qui auroit
" converti les Hérétiques à la foi, ramené les
" Schismatiques à l'unité, les enfans de Dieu
" à la concorde? Qui nous auroit appris aussi
" efficacement à être patients dans nos maux,
" pleins de douceur envers nos freres, et à em-
" pêcher l'effet du poison subtil de la jalousie
" par la douceur de la charité?—C'est donc
" pour notre avantage spirituel, qu'un homme
" si nécessaire à tant de biens, n'a pas été cou-
" ronné dès le commencement de la perse-
" cution*."

Personne ne pretend se comparer au grand
Evêque de Carthage; mais puisque tous les
évêques, tous les pasteurs et autres prêtres
exilés de leur patrie doivent remplir le même
ministere que S. Cyprien; il est vrai de dire
que, si Dieu conserve encore des desseins de
miséricorde sur la France, ces mêmes mini-
stres seront entre ses mains et par sa grace,

* " Finge (Cyprianum) martyrii dignatione translatus,
" quis doceret poenitentiam lapsos, veritatem hereticos,
" schismaticos unitatem? Unde sic misericordiam, unde
" patientiam disceremus? Quis livorem de venenatâ ma-
" lignitate venientem dulcedine remedii salutaris inhi-
" bet? . . . Bene bene tunc et vere spiritualiter cōtingit,
" quod vir tam necessarius tam multis et tam bonis rebus,
" martyrii consummatione dilatus est " (Pontius, in vitâ
S. Cypriani.)

de

des instrumens bien puissans pour les exécuter. En effet suivant le cours ordinaire de la providence, qui pourra plus efficacement engager ceux qui sont tombés à reconnoître l'enfermité de leurs fautes et à en faire pénitence, que ces prêtres persécutés par eux, échappés à leurs violences par une espèce de miracle, et qui sembleroient n'avoir été conservés que pour revenir au nom de Dieu leur présenter le pardon, s'ils sont véritablement contrits? *Quis doceret melius penitentiam lapsos?* Quelle voix seroit plus puissante pour les ramener à la foi de leurs peres que celle de leurs évêques et de leurs pasteurs qui ont tout sacrifié pour elle; et en voyant ceux qui pour leur salut se sont exposés à mille morts, pourroient-ils leur préférer et suivre encore ces mercenaires, qui sont entrés dans la bergerie comme des voleurs, * et dont un vil interest a fait autant d'apostats? *Quis doceret (melius) veritatem Hæreticos, Schismaticos unitatem?* Quelle onction, quelle force n'auront pas des instructions sur la patience et la résignation à la volonté de Dieu, dans la bouche d'hommes éprouvés par une longue tribulation, et qui ont souffert sans se plaindre les injustices de leurs freres? *Unde patientiam desideramus?* Puisqu'alors le plus grand obstacle à toute sorte de bien dans l'ordre temporel

* "Amen, amen dico vobis: Qui non intrat per ostium
" in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille perit et lauro."
(Joan. c. 10. v. 1.)

ainsi que dans l'ordre *spirituel*, seroit un levain d'amertume et d'aigreur qui resteroit encore dans des cœurs ulcérés, et qui diviseroit les pères des enfans, les familles des familles, les concitoyens des concitoyens; quels ministres de l'évangile pourront plus efficacement exiger de chacun, l'accomplissement entier du grand précepte de l'amour du prochain et du pardon des injures (accomplissement alors si nécessaire dans toute son étendue pour la tranquillité et le bonheur de l'état) que les pasteurs chassés de leurs églises par leurs ouailles, persécutés par elles, obligés de fuir dans une terre étrangère pour leur épargner un parricide, et qui reparoîtront ne portant que des paroles de paix, et leur disant comme Joseph à ses frères: "Je suis celui que vous avez obligé de fuir; mais ne craignez pas de ma part des reproches amers. C'est pour votre salut que le Seigneur nous a envoyés dans une terre étrangère. Notre traite a été, non pas la fuite de vos projets, mais l'accomplissement de la volonté de Dieu, qui alors avoit encore des desseins de miséricorde sur vous *."

Ah!

* Dixit Joseph fratribus: "Ego sum Joseph frater vestrum quem vendidistis. Nolite pavere . . . pro salute enim vestra misit me Dominus in Aegyptum, ut escas ad vivendum habere possitis. Non vestro consilio, sed voluntate Dei hunc missus sum." (Genes. c. 45. v. 9. et seq.)

Les ministres de Jésus-Christ rendus à leurs fonctions auprès de leurs concitoyens, trouveront un débordement de crimes et de vices capable d'allumer leur zèle, peut-être jusqu'à

Ah ! si cet espoir devoit se réaliser, ne seroit-il pas vrai de dire, comme le même Historien de la vie de S. Cyprien, " Une persecution horrible, dont la violence et les progrès ont surpassé tout ce qui a existé jusqu'ici desolant l'héritage du Seigneur . . . " Il falloit des hommes qui pussent appliquer " à ces maux des remèdes convenables. " C'est pour cela que Dieu avoit préparé " une retraite à des ministres dont la voix " et les travaux auroient une benediction " particuliere. Non, un pareil événement

jusqu'à l'excès. C'est alors qu'il leur sera nécessaire de le pénétrer des grandes maximes, que le plus éloquent des Orateurs sacrés donnoit de sa chaire épiscopale à son olergé, *sur les caractères que doit avoir le zèle des ministres contre les vices.* Nous ne pouvons nous refuser au plaisir de citer un morceau de ce discours, qui semble être le précis des règles qui doivent diriger le zèle des pasteurs.

" Le zèle de la charité," ou plutôt comme le dit l'Orateur en commençant, " qui n'est que la charité elle même qui nous presse pour le salut de nos frères, prend différentes formes suivant leurs différens besoins. Tantôt il menace, " il effraye, il ne montre que des objets terribles et accablans; d'autres fois il console, il s'insinue, il rassure les défiances, il calme les frayeurs. Mais c'est toujours la " douceur de la charité qui lui fournit les expressions ou de consolation ou de terreur; c'est toujours elle qui emprunte tantôt les armes d'une sainte indignation, tantôt celles de la tendresse : C'est sa douceur qui forme toute sa " sévérité; et c'est de sa sévérité elle même que naît toute sa douceur. Les emportemens, les hauteurs, les duretés " que l'on honore du nom de zèle, elle les désavoue; elle " n'y reconnoît pas les traits divins : ce sont des faillies de l'homme; c'est une fougue de tempérament; c'est une " imprudence du ministre; ce n'est pas la fonction sainte " du ministère . . . Tout ce qui peut jeter de l'aigreur et " de l'amertume dans le cœur de ses frères, lui paroît " étranger au zèle dont elle est le principe." (Massillon Conf. Eccl. tome 2. disc. 4.)

" n'étoit

" n'étoit
" Des
" répar
" bless
" un d
" Ce d
fidèle d
tot oub
l'esper
jusqu'i
semble
qui de
le cha
O
la plu
dans
vous
mens
phète
après
" aff
" tr
" no
"
" len
" fa
" pr
" su
" ou
" tu
" E
" n
in v
"

" n'étoit pas dans le cours ordinaire des choses.
 " Des hommes si utiles, si nécessaires pour
 " réparer les pertes de l'Eglise et guérir ses
 " blessures, n'ont pu être conservés que par
 " un dessein particulier du Seigneur *."

Ce dernier trait de providence sur le Clergé
 fidèle combleroit ses vœux, et lui seroit bien-
 tot oublier toutes ses peines. Et pourquoi ne
 l'espereroit-il point? Si Dieu a conservé
 jusqu'ici avec tant de soin ses ministres, il
 semble qu'il les reserve comme des ouvriers
 qui doivent cultiver de nouveau et régénérer
 le champ du Pere de famille.

O mon Dieu, c'est cette esperance qui est
 la plus douce consolation de vos Ministres
 dans les peines de leur exil. Sans elle ils
 vous diroient volontiers (mais dans des senti-
 mens bien differens de ceux de votre Pro-
 phète, qui étoit fâché de voir Ninive subsister,
 après avoir annoncé sa destruction) " C'est
 " assez avoir vécu dans cette vallée de larmes,
 " tranchez le fil de nos jours et reunissez
 " nous à nos perest. Oui mon Dieu, si nous ne

* " Vastaverat Dei populum persecutionis insectæ inso-
 " lens atque acerba grassatio . . . Debebat esse qui posset
 " faucios homines, adhibitâ medicinæ cælestis medelâ,
 " pro qualitate vulneris vel secare vel fovere . . . (Servati
 " sunt viri) ingenii spiritualiter temperati . . . Nonne hæc
 " oro consilia divina sunt? hoc fieri sine Dei consilio po-
 " tuit? Viderint qui putant posse fortuito ista contingere.
 " Ecclesia illis clarâ voce respondet: Ego sine Dei nutu
 " necessarios reservari non admitto, non credo." (Pontius
 in vitâ S. Cypriani.)

+ " Et nunc Domine, tolle quæso animam meam a
 " me." (Jonæ c. 4. v. 3.)

H

" devons

caliser, ne se-
 même Histo-
 Une persecu-
 et les pro-
 a existé jus-
 Seigneur . . .
 sent appliquer
 convenables.
 avoit préparé
 dont la voix
 benediction
 il evenement

fera nécessaire
 le plus éloquent
 épiscopale, à son
 des ministres con-
 ser au plaisir de
 ble être le précis
 teurs.

me le dit l'Ora-
 rite elle même qui
 prend différentes
 tantôt il menace,
 terribles et acca-
 e, il rassure les
 e'est toujours la
 pressions ou de
 s elle qui em-
 gnation, tantôt
 forme toute sa
 que nait toute
 rs, les duretés
 defavoue; elle
 des faillies de
 ent; c'est une
 onction sainte
 de l'aigreur et
 s, lui paroît
 (Massillon

" n'étoit

" devons plus être utiles à nos concitoyens
 " si notre existence prolongée sur la terre ne
 " doit qu'aggraver leurs crimes, parcequ'ils
 " continueroient de persécuter vos ministres
 " et de vous persécuter en eux *; acceptez le
 " sacrifice de notre vie que nous vous faisons
 " volontiers, afin qu'ils ne deviennent pas
 " plus coupables. Il est bien plus avantageux
 " pour nous de mourir que de vivre †."

Reprenons en peu de mots la suite des
 preuves qui complètent la justification du
 clergé de France, sur sa retraite en pays
 étrangers.

La suite dans la persécution est *permise*
 puisque Jesus-Christ notre modele nous en
 a donné l'exemple. Elle est quelquefois un
devoir, une obligation de conscience, puisque
 Jesus-Christ a ordonné à ses Apôtres, lorsqu'ils
 seroient persécutés dans une ville, de fuir dans
 une autre. Cette regle de conduite ne doit
 pas être bornée aux premiers tems de l'Eglise
 naissante; elle étoit plus nécessaire encore
 pour ceux qui devoient suivre. Les plus
 grands Saints de tous les ages qui ont vécu dans
 les tems de persécution l'ont enseignée aux
 fidèles, et ils l'ont eux mêmes suivie. Ils
 auroient cru manquer à leur devoir, s'ils fus-
 sent restés temerairement exposés à la fureur
 des mechans animés contre eux.

* " Qui vos spernit, me spernit : qui autem me sper-
 nit, spernit eum qui misit me." (Luc. c. 10. v. 16.)

† " Melior est mihi mors quam vita." (Jona. c. 4. v. 3.)

Mais s'il est des circonstances où les ministres de Jesus-Christ et les pasteurs eux mêmes soient obligés de fuir la persécution, il n'en fut jamais de plus pressante pour remplir ce devoir, que celle où s'est trouvé le clergé de France après le decret du 26 Août 1792; puis-que dans les persécutions de tous les ages on n'en voit aucune qui dans le motif qui la suscitée, dans les moyens qui ont été employés, et dans la qualité de ses exécuteurs ou auteurs, soit comparable à celle qui desole l'Eglise de France.

D'autre part, si l'on considère les traits marqués d'une Providence sensible sur le clergé fugitif, il est certain, qu'a moins d'exiger une revelation positive (ce qui n'est pas dans l'ordre actuel des voyes dont Dieu se sert pour manifester ses volontés) il ne peut y avoir de signe plus clair que Dieu a approuvé la fuite de ses ministres et leur retraite en pays étrangers.

Il ne reste donc plus aucun pretexte à ces hommes coupables de tant d'excès dans la Revolution pour en rejeter la cause sur la fuite des ministres fidèles. Et un Clergé Apostat qui oseroit justifier son intrusion, sous pretexte que les légitimes pasteurs ont abandonné leurs ouailles, ne décelerai-t-il pas la même perfidie que les Ariens a qui S. Athanase répondoit: " qu'ils ne lui faisoient un semblable reproche, que parcequ'ils voyoient avec depit qu'il eut échappé a leurs embuches? "
Post tanta facinora, sine pudore objiciunt

H 2

" quod

os concitoyens
e sur la terre ne
mes, parcequ'il
er vos ministres
x *; acceptez le
ous vous faisons
deviennent par
plus avantageux
e vivre +."

ts la suite des
ustification de
traite en pays

on est permise
odele nous en
quelquefois un
cience, puisque
otres, lorsqu'ils
e, de fuir dans
nduite ne doit
ms de l'Eglise
affaire encore
e. Les plus
ont vecu dans
nseignée aux
suivie. Ils
roir, s'ils sus-
s à la fureur

utem vult sper-
ro. v. 16.)

oniz c. 4. v. 3.)

Mais



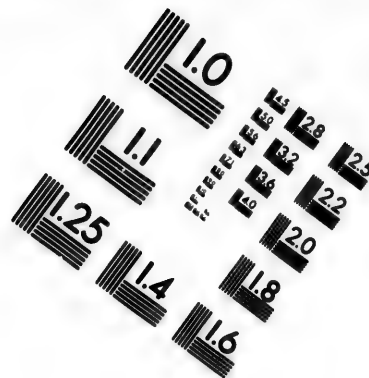
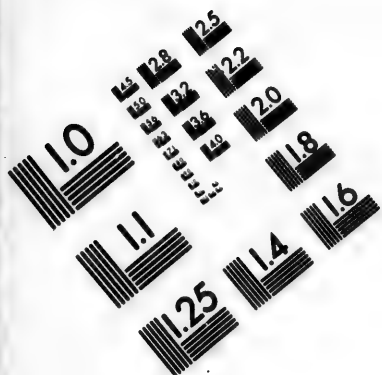


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 32.0 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

1.0 1.1 1.2 1.5 1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 32.0 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

" quod me subduxerim eorum parricidalibus
" manibus."

Enfin est-il un homme raisonnable qui
puisse encore blamer cette retraite (du clergé
de France) après qu'il aura vu que les plus
grands Saints ont donné l'exemple d'une pa-
reille conduite.

" Hic modus recessionis fuit, in quo existimo
" nullam omnino culpam esse apud eos quibus
" sana mens fit, cum sciant a sanctis hujusmodi
" formam, ad institutionem nostri, traditam
" esse."

(S. Athan. in fine Apologiæ de fugâ suâ.)

F I N.

DECRET

D E C R E T

*De l'Assemblée Nationale, sur la deportation des
Prêtres insermentés, rendu le Dimanche
26 Aoust 1792.*

Le Rédacteur du décret ayant représenté à l'Assemblée Nationale, qu'il y avoit urgence pour le rendre, parce que les troubles excités dans le Royaume par les Ecclesiastiques non-sermentés, étoit une des premières causes du danger de la Patrie; et que dans un moment où tous les François avoient besoin de leur union et de toutes leurs forces pour repousser les ennemis du dehors, elle devoit s'occuper de tous les moyens qui pouvoient assurer et garantir la paix dans l'intérieur.

“ L'Assemblée nationale, après avoir décrété l'urgence, a décrété ce qui suit :

“ Art. 1. Tous les ecclésiastiques qui, étant assujétis au serment prescrit par la loi du 26 Décembre 1790 et celle du 27 Avril 1791, ne l'ont pas prêté, ou qui, après l'avoir prêté l'ont rétracté, et ont persisté dans leur rétraction, seront tenus de sortir, sous huit jours, hors des limites du district du département de leur résidence, et dans quinzaine, hors du royaume; ces différens délais courront du jour de la publication du présent décret.

“ II. En conséquence, chacun d'eux se présentera devant le directoire ou la municipa-

lité du district de sa résidence, pour y déclarer le pays étranger dans lequel il entend se retirer, et il lui sera délivré sur le champ un passe-port qui contiendra sa déclaration, son signalement, la route qu'il doit tenir, et le délai dans lequel il doit être sorti du royaume.

" III. Passé le délai de 15 jours, ci-devant prescrit, les ecclésiastiques non-sermentés qui n'auroient pas obéi aux dispositions précédentes, seront déportés à la Guyanne Française ; les directeurs de district les feront arrêter et conduire de brigades en brigades, aux ports-de-mer les plus voisins qui leur seront indiqués par le conseil exécutif provisoire ; celui-ci donnera en conséquence des ordres pour faire équiper et approvisionner les vaisseaux nécessaires aux transports des dits ecclésiastiques.

" IV. Ceux ainsi transférés, et ceux qui sortiront volontairement, en exécution du présent décret, n'ayant ni pension, ni revenus, obtiendront chacun 3 liv. par journée de 10 lieues, jusqu'au lieu de leur embarquement, ou jusqu'aux frontières du royaume, pour subsister pendant leur route : ces frais seront supportés par le trésor public, et avancés par les caisses de district.

" V. Tout ecclésiastique qui seroit resté dans le royaume, après avoir fait sa déclaration de sortir et obtenu passe-port, ou qui rentreroit après être sorti, sera condamné à la peine de détention pendant 10 ans.

" VI.

" VI. Tous autres ecclésiastiques non-sermentés, séculiers et réguliers, prêtres, simples clercs, mineurs, ou frères laïcs, sans exception, ni distinction, quoique n'étant point assujétis au serment, par les lois des 26 Decembre 1790 et 27 Avril 1791, seront soumis à toutes les dispositions précédentes, lorsque par quelques actes extérieurs ils auront occasioné des troubles, venus à la connoissance des corps administratifs, ou lorsque leur éloignement sera demandé par 6 citoyens domiciliés dans le même département.

" VII. Les directoires de district seront tenus de notifier aux ecclésiastiques non-sermentés qui se trouveront dans l'un ou l'autre des deux cas prévus par le précédent article, copie collationnée du présent décret, avec sommation d'y obéir et de s'y conformer.

" VIII. Sont exceptés des dispositions précédentes les infirmes, dont les infirmités seront constatées par un officier de santé qui sera nommé par le conseil-général de la commune du lieu de leur résidence, et dont le certificat sera visé par le même conseil-général; sont pareillement exceptés les sexagénaires, dont l'âge sera aussi dûment constaté.

" IX. Tous les ecclésiastiques du même département, qui se trouveront dans le cas des exceptions portées par le précédent article, seront réunis au chef-lieu du département, dans une maison commune, dont la municipalité aura l'inspection et la police.

" VI.

" X. L'assemblée nationale n'étend pas par les dispositions précédentes, sous le rapport des peines établies par le code pénal, les ecclésiastiques non-sermentés qui les auroient encourues, ou pourroient les encourir par la suite.

" XI. Les directoires de district informeront régulièrement de leurs suites et diligences, aux fins du présent décret, les directoires de département, qui veilleront à son entière exécution dans toute l'étendue de leur territoire, et seront eux-même tenus d'en informer le conseil exécutif provisoire.

" XII. Les directoires de district seront en outre tenus d'envoyer tous les quinze jours au ministre de l'intérieur, par l'intermédiaire des directoires de département, des états nominatifs des ecclésiastiques de leur arrondissement qui seront sortis du royaume, ou auront été déportés. Le ministre de l'intérieur sera tenu de communiquer de suite à l'assemblée nationale lesdits états."

E R R A T A.

Page 16.	ligne 14.	<i>lisez</i> ,	la cour
— 27.	— 11.	—	des juifs
— 31.	— 7.	—	a qui il veut
— 40.	— 17.	—	pas en traitant
— 45.	— 37.	—	s'eclairer
— 49.	— 19.	—	près de mourir
— 51.	— 20.	—	par la fuite
— 66.	— 3.	—	soustraire.

Les autres fautes se corrigeront aisément.